EXTRAITS DU JOURNAL DE SALMAN HADJIN

La dernière fois que j'avais été avec une fille, je veux dire de manière suivie, avec des projets, des opinions sur la future maison et son papier peint, ça a été… jamais, en fait. Il y avait bien eu un mariage plus ou moins arrangé quand j'étais ado, mais la guerre s'est mêlée de tout ça et a foutu en l'air les projets de mes parents. C'est la dernière fois que je me laissais embarquer dans un truc vaguement sentimental.

Après, Orora a débarqué, avec ses petits pieds et sa hache à double tranchant. Elle m'a tourbillonné avec elle et, depuis, on est lancés dans une valse infinie. C'est con, je n'arrive pas à la voir autant que je voudrais ; elle est tout le temps en mission, tout le temps en briefing ou en entraînement. On est presque obligés de prendre rendez-vous pour se voir. À croire que les majors le font exprès pour qu'on se colle pas trop, elle et moi.

1ère soirée

Enfin bref, ça c'est la question de ma vie privée, mais c'était pas vraiment le sujet, Babrak. Ce soir-là, c'était pas mes amours qui me préoccupaient, mais ceux d'un copain. Miles, cette grande asperge noire, s'était fait rouler par l'amour de sa vie ; mais si, tu sais bien, je t'en ai déjà parlé : Oracle, la VRP de l'anarchisme ; une des têtes pensantes de la Confrérie. On s'était battus, avec les copains, pour la soustraire à la section 32. On l'avait laissée avec Miles dans la planque de Jojo sur la planète naïve Z7T-je-sais-plus-quoi, parce qu'il voulait lui faire quelques bisous avant qu'on s'occupe de son cas. Il devait la convaincre de se laisser enfermer … pour son bien, puisque la fille avait quand même quelques problèmes de schizophrénie que Valéria avait détectés et temporairement soignés. Il avait pas choisi la facilité, le Miles. Mignonne ou pas, Oracle restait une transfuge de l'AG et une terroriste recherchée ; on avait empêché les cow-boys de la 32 de la passer à la torture, mais on avait des questions à lui poser quand même !

Eh bien oui, Babrak, tu t'en doutais : au bout du sixième jour, Miles s'est réveillé tout seul dans le pieu comme un con, avec les draps qui s'en souviennent. La beauté masquée avait pris la poudre d'escampette, en lui laissant un post-it d'excuses. La classe !

Forcément, entre nous autres, ça a fait vilain. On avait quand même risqué notre cul pour sauver cette fille. Ce n'est pas seulement Milesounet qu'elle plantait là, c'était un peu nous tous. Budi, je l'ai jamais vu comme ça : face à Miles qui venait d'annoncer la mauvaise nouvelle, il était prêt de le bouffer ! Et sans sous-entendu vaseux : le bouffer, le déchirer avec les dents, en faire de l'émincé !

Moi non plus, j'étais pas très content. J'ai pas ouvert le bec : c'était pas la peine d'en rajouter. Et puis, Papa Budi joue le rôle du père-la-morale ; un seul suffit, tu crois pas ?

Le soir, je suis allé sonner chez Miles, qui venait de quitter sa piaule d'étudiant à la Mégacadémie pour un petit appart à Norjane. Il m'a ouvert laborieusement, comme un vieux, le dos replié en accordéon, avec des poches sous les yeux tellement lourdes qu'il marchait dessus. Il avait l'air au bord de la grande dépression.

Je lui ai montré mon pack de binouses :

- *« Il y en a trois autres dans la navette. Tu viens ? »*

Il a hoché vaguement la tête, un sourire blasé aux lèvres. J'ai décidé que c'était un oui.

Il a pas demandé où on allait. Il a quand même pensé à prendre, lui aussi, une bouteille ; une eau-de-vie alien que je connaissais pas, à base d'aenigmanu aukveitzia, ainsi que de quoi bouffer, des gâteaux extraterrestres, des paléo-chips et des sortes de sandwichs…

- *« C'est bon ? On est partis ? »*

J'ai fait décoller mon bahut et j'ai mis le cap vers le 50e parallèle nord.

- *« Ça te va, si on fait 500 bornes ouest-nord-ouest ? J'ai entendu parler d'une réserve forestière. On devrait arriver pour le coucher du soleil. Paraît que c'est sympa. Je voudrais y emmener Orora un jour, mais je voudrais pas rater mon coup, tu comprends ? Il vaut mieux que je teste le coin avec des potes… enfin bref. Tu peux me passer deux bières ? »*

J'ai essayé de le faire causer, mais c'était encore un peu tôt. Pendant tout le voyage, il a fixé ses godasses. Une fois arrivé sur place, il est descendu docilement. Il m'a suivi pendant toute la marche d'approche. C'est seulement quand « ça » a commencé qu'il a montré un peu d'intérêt…

Il faut dire que ça claquait ; ça déménageait de sa race en slip ! Le soleil s'est levé un peu bleu, tu sais comment c'est sur Norjane : pendant la première demi-heure de l'aube, on peut le regarder sans dommage. Et à cause de l'atmosphère spéciale sous cette latitude, la lumière semble venir de tous les côtés à la fois. Ça explosait de partout. Dans la mégapole, on n'a jamais aucun horizon, il y a des gratte-ciels de tous les côtés, des norias de vaisseaux, de voitures antigrav. Et avec la pollution ambiante, la lumière traverse à peine. Ici, dans la réserve forestière, le truc se produisait à 100 % de sa puissance émotionnelle.

En voyant ça, je commençais à comprendre pourquoi tant de choses se passaient sur cette planète depuis si longtemps ; pourquoi une population s'y accrochait avec amour depuis tellement de millénaires.

Et puis toutes ces grandes fleurs, tu sais bien, j'oublie toujours leur nom, se sont ouvertes pour profiter de la température, et ont lâché ce pollen qui sent un peu la cannelle. Ça donnait envie de pleurer, vraiment. Sans raison, juste parce qu'on ne peut pas rester indifférent à un moment aussi beau. Et il a chialé, mon Miles. Et moi aussi.

J'ai causé.
Je peux pas dire que j'en avais très envie, mais il le fallait bien, pour amorcer la pompe.

- « Orora, j'ai peur de la perdre à chaque seconde ; je pense aux guerriers qu'elle a dû côtoyer autrefois ; et même si on a des siècles d'écart eux et moi, je me sens pas différent d'eux ; un guerrier, c'est un pauvre type, quelle que soit son époque ; et je prie pour que mon côté déglinguo n'ait jamais de mauvaises conséquences sur Orora. »

Miles a eu l'air touché que je lui parle. Les yeux rouges, la gorge serrée et après quelques bières et rasades d'aenigmanu machin-chose, il a commencé lui aussi à se confier entre deux sanglots. Impossible de l'arrêter, le gamin !

- « Tu as de la chance d'avoir Orora... Chéris-la tant que tu peux, reste toi-même et sincère. Tu sais, j'ai pas beaucoup d'expérience avec les femmes ; c'est Irina, heu, Oracle, qui m'a dépucelé, mais chut !!! Ça, tu gardes ça pour toi, hein ? … Bref, si j'ai réussi à fendre son armure, c'est grâce à ça, en étant resté moi-même, en étant vrai dans mes sentiments. Tu dois croire en l'Amour, Salman, et toujours garder espoir…

Irina, je l'aime profondément, tu sais. J'étais prêt à mourir pour elle ! J'ai failli crever plein de fois d'ailleurs sur le croiseur nomeg, la Ruche de Lobor et Sakaar... Et sans votre aide à tous au Parc Céleste, je serais mort à l'heure qu'il est ! J'aurais jamais laissé ma chérie aux mains de White, ligotée dans sa berline, pendant que je remettais docilement l'artefact à son sbire en courbant l'échine ! Ça non.

Elle m'a brisé le cœur en pensant notre amour impossible et en déguerpissant ainsi. L'Amour peut triompher de tout, même d'une relation méga-nomeg, non ? … Ou peut-être qu'elle a eu raison après tout, qu'être méga m'empêchait d'être avec quelqu'un comme elle. Je sais plus… Mais perso, je suis content pour elle , je préfère qu'elle soit libre plutôt qu'enfermée entre quatre murs… Tu gardes ça pour toi, hein ? J'espère juste qu'elle se fera soigner, maintenant qu'elle a conscience de ses problèmes mentaux grâce à Valéria. Je comprends pourquoi elle s'est enfuie. Je vous avais promis de tout faire pour obtenir des infos et la convaincre de se faire internée. Elle s'est confiée à moi comme à personne avant. Sur ces putains d'artefacts de Rambaldi, sur son enfance difficile, sur la Confrérie… J'ai pas compris la réaction virulente de Budi, ça m'a peiné d'ailleurs. Mais j'ai senti Irina honteuse de certains trucs répréhensibles et immoraux qu'elle avait faits ; j'ai pas trop insisté, mais à force de remettre sur la table le sujet de son emprisonnement, même pour son bien,, elle a préféré mettre les voile. J'espère qu'elle va retrouver sa mère… et saisir cette deuxième chance ! »

Milesounet se confiant à moi à cœur ouvert, tu sais quoi Babrak ?... Après plusieurs verres, je me suis senti obligé de faire pareil.

- « J'ai des fantômes dans mes placards, moi aussi ; parfois, je raconte mes missions dans un journal intime, que je destine à un vieux copain, Babrak ; un type avec qui j'ai fait la guerre autrefois. Je suppose que tenir un tel journal est strictement interdit, mais j'ai besoin de sortir tout ça de moi. Et le plus navrant, c'est que je ne sais plus si ce Babrak est vivant ou mort, et je me rappelle même plus sa tête... Tiens, si tu veux jeter un œil ! »

Eh oui, Babrak, je lui ai fait lire mon journal ! Du coup, le jeunot m'a montré son carnet de croquis. Des dessins en vrac qu'il fait pendant les pauses en mission, ou de retour sur Norjane quand il s'emmerde. Pas mal ses crobards.

- « Au fond de moi, je suis bien content qu'elle se soit tirée, ton Oracle. Il m'arrive de ne pas respecter la "vie et la dignité" ; j'ai laissé des morts tout à fait volontaires derrière moi en mission méga ; mais faire prisonnier quelqu'un, ça m'a l'air plus cruel que le tuer.

Oracle m'avait proposé de bosser pour la Confrérie ; j'aurais peut-être accepté, l'ambiance boy-scout des Mégas m'écœure parfois ; maintenant c'est trop tard, il n'y aura plus de Confrérie. Il n'y aura que Papa Budi et Maman Valeria... »

Miles m'a écouté attentivement. Ça a eu l'air de le requinquer d'entendre mes confidences. A moins que ce soit l'alcool. En tout cas, il est reparti de plus belle dans ses laïus.

- « Perds pas espoir de revoir ton pote Barbak un jour, on sait jamais. Mais surtout, parle pas de ton journal. Je sais pas si c'est interdit, mais j'avais un pote d'enfance à New York. Ned, mon meilleur ami. Je lui ai un peu raconté nos aventures galactiques après la mission covid sur Terre. Ça, c'est complètement interdit, mais je lui fais confiance pour rien dire. Eh bien, tu sais quoi, White a retenu à charge contre moi le fait que je lui avais causé. Quel enfoiré… Maintenant, je sais même plus si je reverrai Ned un jour …

En tout cas, t'as bien fait de pas rejoindre la Confrérie, Salman ! C'est n'importe quoi que tu y aies même pensé ! Quand j'ai rejoint les Mégas, j'avais plein d'idéaux, je voulais être un super-héros galactique. Rigole pas, hein ? Mais les magouilles de la 32, les choix à faire en mission, mon infiltration en loucedé chez les nomegs, bref, rien n'est blanc, rien n'est noir. C'est vrai qu'ils sont un peu bisounours et béni oui-oui les Mégas, mais t'as fait le bon choix. Rejoindre la Confrérie aurait été ta pire décision. Je les avais infiltrés de mon propre chef pour découvrir leurs secrets et l'identité de leurs membres, contrer leurs actions voire les amener à agir pour le Bien, ou au moins certains d'entre eux... Mais si j'ai eu raison pour Veryles, et pour Oracle chez qui y avait encore du bon, les autres c'est des dangereux criminels, individualistes, sans esprit d'entraide et n'agissant que pour leurs intérêts persos : Vengeance, puissance, sadisme, pouvoir,… Une belle brochette de vilains. Comme White ! Aucun n'aurait levé le petit doigt pour sauver Oracle, l'une des leurs. Les Mégas, c'est comme une seconde famille au contraire. Que tu sois venu comme tous mes copains parias pour m'aider, je l'oublierai jamais.

Faut pas céder au côté sombre qu'offrent nos pouvoirs surnaturels, Salman. Un grand pouvoir implique de grandes responsabilités. Et si tu plonges longtemps ton regard dans l'abîme, l'abîme aussi regarde en toi. C'est un philosophe qu'a écrit ça, il a raison… Quand on a fait sauter la banque du casino de la Ruche de Lobor avec Veryles, qu'on est passés de 200 crédits à 1 million grâce à nos pouvoirs de télékinésie et de télépathie à la roulette et au poker, c'était grisant. Et c'est tentant de le refaire. On a très bien compris l'attirance des nomegs d'utiliser de tels pouvoirs pour leurs propres intêrêts ! Mais la tricherie et la duperie, ça laisse un goût amer dans la bouche, et la violence c'est l'apanage des faibles. On peut pas se regarder dans le miroir après… J'ai beaucoup cogité, tu sais, sur la justice, le Bien et le Mal, le fait de devoir tuer ou non. Au Kumité, sous le coup de l'adrénaline et galvanisé par la foule, j'ai limite dérapé… Tu sais, j'ai des griffes cybernétiques, regarde. Je l'ai pas dit aux autres car c'est Oracle qui me les a fait implanter sur leur croiseur.

Je respecterai les préceptes de vie et de dignité en tant que Méga. Et je ferai confiance à mes coéquipiers et au Major McLambert désormais. Mais le principal pour moi, c'est de respecter ce que mon père m'a dit, de faire ce qui est juste. Aussi, j'assume mon côté sombre, et je parle pas de ma couleur de peau, hein ? Je ne veux tuer personne et j'éviterai de tuer nos adversaires, mais si ça s'avère nécessaire et qu'on n'a pas le choix, tant pis. Et que cela plaise ou non à Budi … ou Papa Budi comme tu l'appelles, héhéhé. »

-oOo-

EXTRAITS DU JOURNAL DE SALMAN HADJIN

Une autre soirée

Après ça, on a pris l'habitude d'aller picoler dans un coin paumé de la planète, dès que ça n'allait pas fort pour l'un ou l'autre. On a découvert de chouettes endroits. Une chute d'eau gigantesque ; un cimetière de bateaux, de l'époque primitive de Norjane.… On s'est même dit qu'on emmènerait bien Veryles, un de ces jours. Elle aussi n'était pas toujours dans son assiette, et Miles pensait que des virées comme ça lui feraient du bien. Et peut-être ce taiseux d'Oskar, ça lui ferait peut-être du bien de parler et d'en décoincer une.

J'ai dit en rigolant qu'on aurait dû écrire un guide Michelin des sites naturels de Norjane. Un guide pour tous les agents un peu paumés, qui ont besoin de décompresser, mais à qui la trempette dans un jacuzzi ne dit trop rien…

De retour de la mission en Hollande 1990, j'étais bien emmerdé… J'ai mis plusieurs jours à aller frapper chez Miles. Sa porte était fermée et il a vraiment fallu que j'insiste pour qu'il accepte de m'ouvrir.

Je savais pourquoi il m'en voulait, et je savais qu'il me fallait rattraper le coup. Quand enfin il a accepté d'ouvrir, il m'a attaqué direct, sur le palier :

- « Sympa, d'avoir balancé que j'étais toujours puceau ! »

- « Écoute, Miles, ça ne s'est pas passé comme tu crois. C'est ce foutu lien télépathique qui… »

- « Ne me prends pas pour un imbécile, tu veux ? Tu as voulu faire une bonne blague. Tu peux pas t'en empêcher ! Toujours prêt pour un jeu de mots pourri ! Espèce de gros … gros con ! »

Il m'a alors agité sous le nez le pochon de beuh, la came que j'avais soigneusement choisie pour lui à Amsterdam. J'ai cru qu'il allait me le jeter dans la tronche. Du bon afghan tout frais !

J'allais rétorquer… mais je me suis arrêté net en voyant le sourire hilare plaqué sur le visage de cette andouille.

- « T'inquiète mon pote. Je t'ai bien eu ! Ça m'a fait chier sur le coup que tu informes toute la clique que j'étais puceau avant Oracle, mais c'est pas grave... Au moins, ça fait un secret de moins, et Jojo et Budi ne pourront plus me vanner là-dessus. En fait, je me sens même libéré d'un poids.

J'ai cru que ce sachet de beuh était un cadeau de l'hôtel. Et j'ai failli le laisser là-bas. Mon oncle B.A., paix à son âme, était dealer à New York et mon père, qui est flic, ne voit pas ça d'un bon œil. Et les super-héros ne se droguent pas… Mais j'ai changé d'avis, et je ne suis pas parfait. Je me suis dit qu'il n'y avait pas de mal à garder ça pour qu'on se le fume ensemble à l'occaz »

Je me suis pris le front dans la main et j'ai secoué la tête pour ne pas rigoler. J'étais venu pour me faire engueuler, il fallait pas que je l'oublie. J'ai respiré calmement pour parler de façon posée.

- « C'est malin, tiens ! Tu t'es cru drôle ? Moi qui pensais que tu allais m'en mettre une … Allez viens, on va se trouver un coin peinard. »

On a pas trop parlé pendant le vol. Miles râlait dans sa moustache sur le débriefing de mission, il comprenait pas que les autres aient considéré le naufrage des assaillants pirates comme un échec.

Une fois dans la forêt, la magie du lever de soleil a opéré comme à chaque fois. On a oublié tous nos tracas devant ce spectacle. Il faudrait amener ici les diplomates de tous les pays en guerre. Les laisser là devant, deux minutes. Je suis sûr qu'il resterait plus un seul conflit dans tout l'univers connu.

J'ai sorti les feuilles, le briquet, le carton et j'ai roulé un spiff, mon petit Babrak, je te raconte pas ! Un cône de compétition ! Il y en avait assez pour mettre sur orbite tout un escadron de hippies.

Après sa première taffe, c'est sorti. Miles m'a pris à témoin à propos de l'affaire des pirates sur la plate-forme. Est-ce que moi aussi, je pensais qu'il avait mal fait ? Qu'on aurait pu sauver tous ces fumiers ? J'ai grogné. Comment lui dire… ? Pour moi, ils avaient eu ce qu'ils méritaient. Dire que leur mort était un échec, c'était de la rhétorique méga. Leur décès était une absolue bonne nouvelle. Quelques ordures de moins, un peu moins de karma de merde dans l'équilibre cosmique…

Moi aussi, j'avais « mes morts ». Des souvenirs qui… Des visages inertes qui venaient me flotter autour, parfois, dans les cauchemars…

Je lui ai raconté, Babrak ; pas tout. Juste un épisode. Le premier qui m'est venu à l'esprit. Je l'avais jamais dit à personne… J'ai estimé que lui, au moins, il comprendrait.

J'ai raconté… la mission mal partie. Le deuxième hélico qui doit faire demi-tour. La patrouille au-dessous du Panshir, la brume du matin. Le reflet verdâtre qu'on croit voir dans une éclaircie. La longue traque dans les vallées, pour essayer de choper le convoi. Ce connard d'Aliocha qui s'affolait à cause des alarmes radar. Notre engueulade en pleine mission. Le mouvement entrevu. Mon pouce qui presse sur la gâchette. La 12,7 qui crache sa haine. La… la petite fille… coupée en deux au milieu de ses chèvres… J'ai…

Le silence entre nous deux a été long, Babrak.
Miles a tourné tout ça un bon moment dans sa caboche, avant de répondre :

- « La guerre, c'est vraiment moche… Quand on est sortis de la Mégacadémie avec les parias, une de nos premières épreuves, c'était au Vietnam d'une Terre parallèle. En plein combat d'Hamburger Hill. Et on était déguisés en Viet-Cong… C'était pas comme les cours d'histoire à l'école, les films à la télé ou un jeu vidéo… Les morts, le sang, les blessés, les rafales et les explosions, les cris, c'était réel… Et c'était rien par rapport à notre épreuve au Sahara, avec tous ces corps éviscérés, mutilés et torturés… Ou à certaines missions par la suite... On est jamais préparé à ça, Salman. Arrête de te torturer. Dans

le feu de l'action, on agit. Parfois bien… Parfois mal... Et je dois te sembler bien futile avec mes apitoiements vu ce que t'as vécu...

T'es un type bien. On peut tous merder… Mais tu sais, le Dr. Polippo, c'était mon prof préféré à la BVA, nous a dit un jour : "Le pardon ne change pas le passé mais il élargit l'avenir." Tu dois te pardonner mon pote. On doit tous craindre de se perdre en luttant pour la bonne cause… et de devenir exactement ce qu'on est sensés combattre ! C'est pour ça qu'à présent qu'on est méga, je pense qu'on doit lutter pour la justice, la vérité, préserver nos valeurs et nos principes ! On a tous été contraints de faire de mauvais choix, mais c'est le passé. C'est maintenant qu'il faut agir pour le mieux et bâtir l'avenir. On est loin d'être des super-héros, mais on peut en tout cas essayer d'être juste des héros, non ? Ça effacera pas nos erreurs, mais ça devrait les compenser... »

Après, on est restés peinards à regarder la nature. Quant au pétard, on l'a fumé jusqu'à la dernière braise, tu peux me croire ! J'ai eu la chiasse pendant trois jours après ça, mais ça en valait la peine.

Miles est un pote à la vie à la mort, maintenant. Avec tous les copains de la section des parias, on a vécu des trucs fous. On a tous des raisons ne s'apprécier et de se détester ; on se doit tous plusieurs fois la vie. Mais il n'y en a qu'un avec qui je me suis explosé le cerveau, un matin, en regardant se lever le soleil bleu de Norjane.

Je te le dis, Babrak j'espère que je le trahirai plus jamais.

Et si je le fais… que le grand Shaitan m'emporte !

-oOo-

EXTRAITS DU JOURNAL DE SALMAN HADJIN

Trois gonzesses

Mon Babrak, je dois te raconter un peu ce qui s'est passé après la mission dans la Sérénissime. C'est pas vraiment une aventure, mais il s'est tout de même passé des trucs.

Déjà, quand je suis rentré, j'ai trouvé mon appartement en ruine. Un abruti avait dû oublier de fermer un robinet en partant, deux semaines auparavant. Eh là, en revenant, eh ben il restait plus grand chose. Ces planchers en cartagglo, ça vaut vraiment rien. Le logement s'était d'abord rempli comme une piscine, puis quand le sol avait été suffisamment ramolli, il avait dégringolé d'un étage, tout bêtement. Ma voisine du dessous a découvert la cata en rentrant le soir après le taf. Depuis des jours, elle me cherchait dans tout le quartier, un hachoir à la main.

Heureusement que j'ai fait une halte au bistrot avant de rentrer ; j'ai écouté les conversations et j'ai appris l'essentiel.

Ce qui fait que je suis pas rentré chez moi, Babrak. Je suis solennellement revenu vers mon vaisseau-van, je lui ai tapoté la carlingue : "Maintenant, Bébé, toi et moi ça va être permanent." Et c'est comme ça que j'ai emménagé pour de bon dans ma navette. On verra le temps que ça durera, mon pote.

Le deuxième truc que j'ai fait, c'est aller sonner chez Miles. Je savais pas encore de quoi j'allais lui causer, ni si j'allais causer. Il avait peut-être des trucs à me raconter, lui.

Quand il a ouvert la porte...

- « Monsieur Propre !!! Content de te voir, l'ami. Ouais, désolé, mais j't'ai trouvé ce surnom marrant. Tu vois, Salman, homme sale, Monsieur Propre. Bon, t'es pas aussi dégarni que ce djinn nettoyeur de chiottes qui passait dans les pubs télé, mais c'est marrant comme surnom, tu trouves pas ? Comment ça va ? Et ta dernière mission alors, avec Budi, Jojo, Valéria et Hallen ? Pas trop rasoir, pas trop de parlotte jojo-esques ou de sermons budiques ? T'as pu profiter d'un casino local, d'un bar animé et de p'tits plaisirs locaux ? Je suis sûr que t'as … »

Alors qu'il avait affiché un large sourire en ouvrant la porte, Miles s'était arrêté net. Faut croire, Babrak, que j'affichais pas ma tête des meilleurs jours.

Il m'a invité à entrer.

A l'intérieur, il avait fini de décorer son nouvel appart.

Plus de cartons entassés même pas déballés, plus de restes de simili-pizzas aliens étranges à moitié mangés traînant sur la table, plus de vaisselle sale s'accumulant dans l'évier ni de chaussettes jetées pêle-mêle sur le canapé, comme la première fois où j'étais venu frapper à sa porte. Dans un coin, des posters de super-héros et des affiches de films SF décoraient toujours un mur, mais il avait accroché sur les autres des images de paysages terrestres naturels, de forêts, de cours d'eau, de lever de soleil sur l'océan …

J'ai levé un sourcil étonné. C'était rangé. Apaisant. Et il avait l'air en forme.

Tant mieux.

J'étais vraiment pas dans mon assiette et en le voyant, j'ai compris, Babrak, pourquoi j'étais venu le voir.

- « Rentre donc et installe toi. J'ai 2-3 trucs à te dire sur les recherches que j'ai faites pendant ton absence, mais t'as ta tête des mauvais jours. Tu vas pas me dire que vous avez foiré la mission quand même ? Allez, donne-moi cinq minutes. Tu vas me raconter ça comme d'hab dans un coin tranquille, une p'tite virée entre potes. On va prendre ton camping-car NTM, heu, NT6, et hop … en avant la musique et comme l'éclair, on va buzzer vers l'infini et au-delà… »

Il cherchait visiblement à me dérider, mais j'avais pas trop la tête à ça. Il a sorti une paléo-bière de son frigo, m'a montré le canapé où je me suis assis sans trop parler et il est réapparu quelques minutes plus tard, un sac à dos à la main.

- « J'ai regardé un peu la carte de Norjane et y a un grand désert de sable bleu au sud. Ça te dit ? Mais avant, on va aller s'acheter des provisions. Le quartier est sympa, y a même un "Star-Trake Away » pas loin avec de la bouffe à emporter, tu vas m'en dire des nouvelles. »

On est partis acheter la boustifaille au Star-Trake Away. On en a pris pour un régiment ; la navette était tellement chargée qu'elle frottait un peu du cul. Bon, presque, mais tu vois l'idée.

J'étais encore un peu consterné par la vanne de Miles sur Monsieur Propre. Ce mec-là est encore plus navrant que moi, question humour. Avec quelques paléo-bières dans le nez, ça promettait d'être riche en blagues pourries, notre soirée. Heureusement qu'on allait dans le désert, et pas dans un restau douze étoiles.

Pendant que je mettais mon vaisseau sur trajectoire, je l'ai un peu taquiné :

- « Elle s'appelle comment ? »

- « Que qui quoi ? De quoi tu parles ? »

- « Allez, on me la fait pas ! Tu as rangé ton appart. Une chance sur deux que tu vas recevoir une donzelle. Une chance sur deux qu'elle est déjà repartie… »

- « Mais pas du tout ! J'ai pas le droit d'avoir un beau cadre de vie ? Juste pour moi, pour me sentir cosy ? C'est si impossible à concevoir dans ta p'tite tête de piaf ? C'est le nouveau Miles. Fini ma piaule en vrac de gamin naïf à la Mégacadémie. Finito. Terminado. White, la 32, la Confrérie, Sakaar, tous ces derniers évènements, ça m'a fait mûrir et réfléchir. Il était temps que j'tourne la page et que je sois un peu plus adulte … Et puis, tu me parles de donzelle. Tu sais, si je retrouve Irina un jour, autant avoir une piaule digne de ce nom pour l'accueillir. »

- « Bon, bon, d'accord, on se calme. Admettons. »

J'avais pas envie qu'il me boude, l'animal ! J'ai ajouté :

- *« En tout cas, meuf ou pas meuf, chapeau l'ami. C'est drôlement chouette, maintenant. Le genre d'endroit où on doit être content de rentrer après une mission. Tu as du goût, tu sais. »*

Il a essayé de ne pas sourire, mais j'ai vu qu'il était rose de fierté. Avec sa couleur de peau c'était pas facile à remarquer, mais je commence à le connaître…

Il m'a ramené maladroitement sur la mission :

- *« Et toi, à Venise, tu as dû voir des demeures bien mieux que ça. Il est comment, le palazzo de Jolinar ? »*

- *« Bah »*, j'ai fait. *« Trop grand. »*

Le silence est revenu dans l'habitacle. On volait sud-sud-ouest ; on rattrapait lentement le soleil qui se couchait.

- *« Ah flûte, Miles, j'ai failli oublier ! Tiens, je t'ai ramené un souvenir. »*

Il a levé un sourcil inquiet pendant que je farfouillais dans mes poches.

- *« Mais t'en fais pas hein, il sera parfait dans ton nouvel intérieur. Ça représente un monument de là-bas, m'a dit la vendeuse. Un truc typique. J'ai ratissé la place Saint-Marc pour trouver un objet valable. À part lui, il n'y avait partout que des horreurs. »*

Je lui ai tendu le paquet. Quand il a découvert la boule à neige avec, dedans, cette drôle de tour penchée, il a eu un sourire étrange.

- *« Heu… Merci. J'aurais… jamais pensé à mettre… ça chez moi. »*

- *« Ha ! Je suis bien content, alors ! »*

Miles est resté un bon moment silencieux, les yeux dans le vague, triturant la boule à neige entre ses doigts, la tournant et la retournant machinalement.

- *« Ça faisait longtemps qu'on m'avait pas fait de cadeau. C'est sympa... Ça m'rappelle les anniversaires avec mes potes. Chuis désolé, j'en ai pas pour toi… »* a-t-il fini par lâcher d'une voix basse, avant de reprendre :

- *« Comme t'as pas l'air de vouloir t'épancher sur vot' mission, ce qui se passe à Venise reste à Venise, hein, j'vais te résumer vite fait ce que j'ai découvert en faisant quelques recherches ici. Pas grand-chose en fait, malgré l'accréditation du Major McLambert. Je commence par Oracle, ça va pas t'étonner. Le père d'Irina, c'était un agent du KGB d'une Terre parallèle. Youri Derevko. Recrutement classique. Cursus classique à la Mégacadémie. Conceptech. Une dizaine de missions à son actif. La mère d'Irina, elle, s'appelait Karen Taylor. C'était une prof d'anglais, elle venait elle aussi d'une Terre parallèle. Pareil, recrutement et cursus classiques, elle était sensit. Elle a rencontré Youri sur les bancs de la Mégacadémie lors de leur apprentissage … On dirait une histoire d'amour classique d'un film d'espionnage version SF. Elle a fait 3 missions avant de se retirer du service actif d'elle-même pour devenir instructrice, quand Irina est venue au monde… »*

Il a marqué une pause, en poussant un long soupir :

- « La vie aurait dû sourire à ma chérie, tu vois, mais ce putain de destin en a décidé autrement. Son père a été porté disparu lors d'une mission sur une planète gelée, Protéus, peuplée de xénomorphes. Une équipe de secours, constituée d'ethnorangers et d'escorteurs, a été envoyée sur place et elle a plus donné signe de vie non plus. Du coup, ils ont envoyé une seconde équipe de secours, plus balaize, de vigilantes cette fois. Et rebelote. Plus de contact ! Selon les rapports que j'ai pu consulter, les 15 agents mégas ont été supposés morts, et Protéus classée comme planète prohibée ! Malgré cette interdiction, Karen a décidé de forcer les accès transit menant à Protéus pour essayer de s'y rendre toute seule et chercher le corps de son supposé défunt mari dans les grottes gelées de cette maudite planète. Mais y a eu un "accident de transit", c'est consigné comme ça dans les dossiers, et ces cons de sages mégas ont conclu sans certitude que cela avait dû disperser ses molécules dans le Non-Lieu. Putain de saloperie de chienne de vie. Du coup, ils ont collé Irina dans un centre de pupilles de Norjane, puis en famille d'accueil… »

- « Aaah les envois d'équipes à répétition, une grande spécialité des sages. On a vécu la même chose avec Ahmad sur Ikor. ça me rappelle le vieux gag de Tintin à la chasse aux gazelles. Version tragique, quoi...

En tout cas, l'info intéressante est que ton crunch était pas totalement étrangère à nos services. Cette grande rebelle était doublement enfant de Mégas. Je me demande si elle le sait, et si oui comment elle gère ça. »

J'ai posé ma paléo-bière sur le support à côté du tableau de bord et j'ai négocié un cumulo nimbus un peu vicieux.

- « En tout cas on peut dire que tu lâches pas l'affaire. »

Miles a rattrapé in extremis la boule à neige avec laquelle il jonglait nonchalamment avant qu'elle ne s'éclate sur la vitre. Il avait de sacrés réflexes quand même le bougre.

- « Lâcher l'affaire ? Tu veux rire ou quoi ? Jamais de la vie ! Faut juste que je sois discret... J'ai rien trouvé sur elle à la Grande Bibliothèque. Rien. Nada. Que dalle. Sauf le nom de l'orphelinat où elle a été placée. Sinon, aucun rapport méga ne mentionne Irina, Oracle ou la Confrérie. Et INK - O - Nu, ce super droïde je-sais-tout dont vous m'avez parlé, eh bien, il savait rien à son sujet et ne connaissait même pas l'existence de la 32 ! Et tu sais quoi, quand j'ai essayé d'accéder sans succès aux dossiers sur Oracle/Irina à la Grande Bibliothèque, y a une nana de la 32 avec une escouade de robots K-Trons qui s'est pointée dans ce lieu public en toute impunité, pour me conseiller "gentiment", en termes menaçants à peine voilés, de me tenir à carreau et d'arrêter mes recherches … Je vais faire profil bas un p'tit moment, mais je compte bien aller faire une petite infiltration discrète dans cet orphelinat pour fouiller leurs dossiers. De toute façon, la 32 me retombera sur le paletot un jour ou l'autre, tu sais… »

Il a froncé les sourcils, marqué une pause et s'est ouvert une paléo-bière avant de se tourner vers moi tout en s'en enfilant une bonne rasade. Puis il s'est lancé d'une voix grave dans un de ses longs monologues dont il avait le secret :

- « Quand Jojo a fait des recherches sur les deux artefacts de Rambaldi à not' retour de Sakaar et avant que j'vous demande de l'aide, il en a détecté cinq au total. Maintenant, White en a quatre... Ces trucs renferment de l'énergie méga, et pour Jojo ce n'sont a priori que des enveloppes qui s'raient reliées à des Entités Supérieures. Ces artefacts sont tous reliés entre eux par des "liens de brume", j'ai toujours pas

compris exactement ce que c'est, mais pire, il a détecté que tous ces liens convergeaient vers ma pomme !!! Comme si j'étais au centre d'une toile d'araignée ! J'ai bien choisi mon pseudo de super-héros tiens... White finira bien par le découvrir aussi, si ce n'est déjà fait. Même si j'arrête d'enquêter sur ma princesse rebelle, cet enfoiré finira donc par me retomber d'ssus. Alea jacta est.

Sinon, pour te répondre, Irina était au courant que ses parents étaient des messagers galactiques disparus en mission. C'est pour ça qu'elle voulait tant se venger des Mégas … et qu'elle a largement contribué à la création de la Confrérie ! Comme elle me l'a raconté lors de ces quelques jours passés en tête à tête dans la planque de Jojo, c'est un grand type de 2 mètres de haut, encapuchonné et vêtu d'une bure noire, une sorte de Sith® au look à la Palpatine® dont elle a jamais vu la tronche et qu'elle a jamais r'vu depuis, qui lui a parlé de la prophétie de Rambaldi et qui lui a demandé de récupérer ces artefacts. C'est ce "mentor", qu'elle m'a décrit comme mystérieux et inquiétant, qui lui a appris les arts surnaturels, et elle seule était au courant pour les artefacts. Pas les autres Nomegs… Et la création de la Confrérie, c'était juste dans le but d'avoir une force de frappe pour récupérer ces objets... Et Oracle y a vu aussi un moyen de se venger des Mégas... Voilà, t'en sais autant que moi mon pote. On peut dire que question amour facile, je suis gâté avec Irina.

Mais j'ai aussi fait des recherches sur Izek, la Méga latente originaire de Vulcanis que j'ai vue dans mes visions et croisée au Multivers Square Garden de la Ruche de Lobor, et aussi sur le monstre cthulhoïde que j'ai connement libéré chez les Indiens et qui hante mes transits. Eh bien ! J'ai pas … Mais putain, regarde-moi ça … »

Miles s'était arrêté net. Les yeux écarquillés, sa paléo-bière dans une main et la boule à neige dans l'autre, il fixait un point à l'horizon.

Et alors là, mon petit Babrak, je vais te demander de me croire. Ça peut paraître complètement fou, à tous les coups tu vas me prendre pour un menteur, mais pourtant, ce que je te raconte, c'est littéralement ce qui s'est passé.

On traversait une région de prés et de collines, habitée par quelques marginaux. Devant nous, une sorte de vaste nuage grisâtre flottait au ras du sol. On n'avait aucune idée de ce que c'était, ni Miles ni moi.

J'ai manœuvré la navette pour contourner le phénomène, mais ça ne se comportait pas comme une tempête normale. C'était extrêmement volatile, et avant même que j'ai pu comprendre, on entrait dans les franges du nuage. De près, ça ressemblait à une fumée grise avec des reflets métalliques.

Je me suis tourné vers Miles pour en discuter. C'était plus trop le moment de nous raconter nos vies.

Mais là, j'ai même pas pu en placer une, parce que toutes les alarmes du vaisseau se sont mises à beugler en même temps. Les derniers instruments qui voulaient bien fonctionner disaient tous la même chose : on était dans un horrible nuage magnétique. Une sorte de gigantesque électro-aimant vaporeux. Le truc avait changé tous les paramètres de vol et faisait délirer tous les calculateurs de bord. Le plus gros est que je ne savais même plus dans quelle direction nous orienter pour sortir du merdier. Et évidemment, ce qui devait arriver s'est produit. Dans une éclaircie entre deux tourbillons, j'ai vu un carré verdâtre. De l'herbe ; bien trop près ! On allait se vautrer !

J'ai redressé le vaisseau comme j'ai pu, et on a fait un atterrissage sur le bide ; le genre de manœuvre qui m'aurait fait rater mon permis 1000 fois. Ma pauvre navette ! Après un crash comme celui-là, elle allait s'en prendre pour 20 ans de psychothérapie ! Et sans doute plusieurs jours de réparation mécanique acharnée !

Comme il n'y avait rien à faire d'autre, on a équipé les respirateurs et on est sortis.

Le matériau du nuage s'accumulait déjà sur la carlingue, dans tous les creux du vaisseau. C'était une sorte de fibre métallique ; de la limaille. Des masses, des nuages de limaille de fer magnétisée ! Pas étonnant que mon van de l'espace ait perdu les pédales !

Faut croire qu'on était tous les deux très impressionnés par le phénomène, parce qu'on avait à peine fait 30 pas loin de la navette, qu'on s'est retrouvés paumés. On a essayé de revenir sur nos pas, mais pas moyen de la localiser. On a marché à droite, à gauche, et évidemment à chaque fois c'était pire. On était perdus dans cette tempête de limaille.

Je sais pas combien de temps on a marché. J'espère qu'on s'est pas trop engueulés, Miles et moi. Je réfléchissais très fort pour décider qui de nous deux avait merdé. Mais il faut bien le dire, mon cher Babrak, pour une fois, c'était de la faute à personne.

Alors que la nuit tombait sur ce décor d'enfer, on a eu l'impression que la tempête se calmait un peu. On avançait mieux, on voyait à 10 m au lieu de 5. Et au bout d'un moment, on a distingué une masse, enfin.

… Avec trois silhouettes vagues qui s'agitaient devant, et des silhouettes encore plus petites qui gambadaient à leurs pieds. C'était pas la navette, c'était des bâtiments de ferme en préfabriqué. Il y avait trois ouvriers de ferme en combinaison NBC qui bossaient juste devant le bâtiment. Et en s'approchant, on a enfin compris de quoi il s'agissait : les silhouettes les plus petites autour de nous étaient celles de moufers. On était arrivé en plein dans le travail de tonte.

Haha, on a l'air con, hein, Babrak !? Je suis sûr que tu sais pas ce que c'est, un moufer. Va donc falloir que je t'affranchisse.

Les moufers sont des créatures de laboratoire, un truc improbable, moitié animal, moitié nano. Du bétail de colonisation. Imagine une sorte de mouton ou chèvre angora, mais qui au lieu de produire de la laine, produit une fibre de fer ultrafine, de l'épaisseur des filaments d'ampoules. On la récolte une fois par an et on la tresse pour fabriquer toutes sortes de choses, des cordes ultra-solides, des vêtements de protection légers et souples… Évidemment, l'industrie de pointe a fait beaucoup mieux depuis, mais sur les planètes récemment terraformées, les moufers sont très utiles dans l'économie.

Qu'est-ce que ce troupeau foutait là ? On était sur un des planètes les plus évolués de tous les univers ! Miles et moi, on avait un mal fou à dénicher des coins vraiment sauvages, et voilà qu'on tombait sur des colons aussi arriérés que sur Tatooine ?!

Et on était passé là le pire jour de l'année, le jour où les fermiers procédaient à la tonte de leurs bêtes ! Ça générait des nuages de déchets magnétiques, qui pourrissaient l'atmosphère du secteur pendant des jours. Toutes les communications brouillées. Comment on aurait pu se douter qu'on tomberait là-dessus, ici et maintenant !?

Alors qu'on se regardait lui et moi comme deux ronds de flan, un des fermiers a posé sa lourde tondeuse, nous a pris par le bras et nous a signifié de le suivre à l'intérieur.

On est rentré dans le préfa, et c'était tout à fait comme tu te l'imagines, Babrak : du mobilier en tubes, des murs peints en vert pâle, des pièces servant de salon-cuisine-dortoir…

Le fermier a retiré sa combinaison pour nous saluer… et on a vu que c'était une fermière. Une très jolie demoiselle, d'ailleurs, un peu gamine, la moue boudeuse, tout ce qu'il faut là où il faut, et un regard par en-dessous qui envoyait des défis en rafale. J'ai essayé de choper l'expression de Miles en voyant le tableau, mais j'ai raté ça, dommage ! Faut dire que j'ai été surpris moi aussi…

La fille nous a offert l'hospitalité le temps que la tempête retombe. Sally, qu'elle s'appelait. Elle était vraiment désolée pour notre vaisseau. Dès que la tonte serait finie, elle et ses frangines viendraient nous aider à réparer. Paraît-il qu'elles touchaient bien, en mécanique. Ça m'arrangeait, parce que je savais pas dans quel état on allait retrouver mon van…

- *« Et vous en êtes où, dans la tonte ? »*

- *« Ah, ben on a commencé cet après-midi. On va devoir arrêter pour la nuit, mais demain toute la journée, on remet ça. »*

On s'est regardés à nouveau, avec Miles. Paye ton excursion dans un décor enchanteur !

Au moins, la petite avait l'air sincèrement emmerdée. Elle a répété :

- *« Mais vous pourrez rester autant que vous voulez, les gars. On a de la place, et on est plutôt faciles à vivre. »*

- *« Il est où le fermier, j'ai demandé, que j'arrange un peu les détails ? On veut pas vivre à vos crochets… »*

Elle m'a regardé comme si j'étais un gros lourd :

- *« Le fermier, c'est moi et mes deux frangines, Sam et Sarah. On est toutes seules sur l'exploitation, maintenant. Notre père était retraité de la FRAG, mais le malheureux, l'année dernière… »*

J'ai un peu mieux compris où on se trouvait, Babrak. Je savais qu'il y avait quelques anti-systèmes qui traînaient dans les coins paumés, même sur Norjane. Je le savais mais je n'en avais jamais croisé. Et ben voilà, c'était fait.

Alors qu'on discutait comme ça, les deux autres frangines nous ont rejoints. Elles se sont désapées elles aussi ; tu savais que les fermières à moufers ne gardent que leurs sous-vêtements sous leurs combinaisons de travail ? Eh ben maintenant, tu sais.

Sally était la plus jeune des trois, comme je l'ai dit ; la plus effrontée, apparemment. Sam, une jeune femme à l'air fragile et rêveur. Sarah semblait la plus mûre, la plus épanouie des trois.

Et toutes les trois, tu peux me croire, mon petit Babrak, toutes les trois étaient des bombes atomiques absolues et totales !! Des filles de magazine holo, rien que ça !

Et à voir le regard qu'elles nous jetaient, à Miles et moi, ça faisait bien, bien longtemps qu'elles n'avaient plus vu passer de mecs…

Ce grand nigaud de Miles, visiblement décontenancé par tout cet étalage charnel, s'est mis à se dandiner et à balbutier quelques mots, mélangeant pêle-mêle bétasorvant, anglais et espagnol :

- « Mesdames, heu … mesdemoiselles, good morning. Salutations à vous ! Heu … ¿Cómo estás? Longue vie et prospérité à toutes les trois, et puis aussi, vie et dignité comme on dit chez nous ! Voici mon ami Salman, et heu … moi, je suis Miles. On avait prévu de passer un jour ou deux en vacances plus au sud, mais vu l'état de not' véhicule, on peut p't'être vous aider si vous voulez … »

Et voilà que mon camarade perdait les pédales… Il allait pas me faire ça, le con ! Il avait intérêt à se montrer à la hauteur !

En fait, mon cher Babrak, je savais pas bien comment on allait s'organiser ; et je crois que les filles non plus. Ça se voyait, elles s'entendaient plutôt bien toutes les trois. Elles allaient pas s'étriper pour nous deux, sûrement pas. Et la baisouille entre frangines, ça avait pas l'air d'être leur came non plus.

Je pense qu'à un moment, on a tous haussé les épaules en se disant qu'on verrait bien.

Tu me connais, Babrak, je sais être un gentleman. Les dames, ça se traite bien, même si tout ce qu'on veut, c'est finir les bras et les jambes emmêlés en poussant en chœur des grognements de *halouf.*

Assez tôt dans la soirée, elles sont passées à la cuisine pour préparer le repas. Je me suis levé et j'ai fait les gros yeux à Miles, qui a tout de même compris ; et on est allés nous aussi dans la cuisine. Pour aider. C'est fou ce qu'il y avait peu d'espace entre les fourneaux et la table, et tout le monde avait sans cesse besoin de se faufiler entre les autres pour attraper un truc dans un placard…

Au menu, c'était pas bien folichon : légumes en conserve, poisson en conserve, œufs durs, sauce en barquette, fruits au sirop… que des choses qui pouvaient être prêtes en trois coups de cuiller à pot. Une belle promesse de morosité.

Mais à cette occasion, Miles nous a beaucoup surpris. Il a bidouillé une assiette dans un coin et nous a montré le résultat : avec des œufs durs pour le corps, des rondelles de cornichons en guise d'oreilles, des grains de poivre pour les yeux, il avait fabriqué des petites souris blanches comestibles. Il les avait mises en scène dans le plat, comme si la petite troupe de souris avait couru après des tranches de fromage. J'ai failli m'effondrer de rire et me moquer très fort de lui, mais je me suis retenu juste à temps : tu aurais dû voir la tête de Sam, Babrak ! La sœur du milieu, la timide imaginative. En voyant ce que mon collègue avait fait avec ses petites mains, elle était tout simplement trans-por-tée !

Alors qu'on repassait tous dans la grande pièce pour le dîner, j'ai fait une petite révérence à l'orientale à mon camarade : sans ironie aucune ; ce con-là m'avait scotché !

- *« C'est con. Malgré la limaille en suspension, on aurait pu essayer avec les combis de récupérer la boustifaille du Star Trake Away dans ton van. J'ai fait ce que j'ai pu pour les souris »* me glissa-t-il d'un ton espiègle, *« mais y avait pas assez de trucs pour faire une araignée … »*

Ça a été un des plus chouettes repas de ma vie. Et tu sais combien je me sens mal à l'aise avec des inconnus, et en plus avec une fourchette et un couteau en main, alors qu'on sait jamais bien dans quel sens les tenir… Et voilà, j'étais total à l'aise, 100 % détendu. Les filles avaient des tas de choses à raconter (elles bouffaient du roman et du film holo à longueur de soirées), des tas de questions à poser. Nous, évidemment, on avait aussi quelques aventures en stock. On n'a pas pu cacher longtemps qu'on bossait pour la guilde. Sans révéler des choses secrètes, on a pu évoquer nos missions les plus dingues. Sam était suspendue à ce que Miles racontait.

À la fin du repas, mon pote, comme un mauvais acteur, s'est levé « parce qu'il était très très très fatigué » et voulait se coucher tout de suite. Il était tellement empressé qu'il a fait tomber sa chaise par terre. Sam s'est levée tout de suite et lui a quasiment coupé la parole pour lui dire qu'elle lui montrait sa chambre. Les deux, on les a plus revus jusqu'au lendemain matin…

En accompagnant Sam, Miles sentit un grand poids se libérer de son estomac … Irina était une femme. Elle avait fait son choix. Et s'il restait amoureux de la jeune Nomeg, il avait décidé, d'ici à ce qu'il l'a retrouve un jour, de profiter de la vie, de fréquenter d'autres femmes, de ne pas vivre avec son lavabo comme seule compagnie ! Après tout, vie et dignité, ça s'appliquait aussi à eux, les Mégas.

Je suis resté avec Sally et Sarah, la benjamine et la cadette. On a un peu plus pris notre temps. On s'est confié des choses plus graves. Sally, ses questions sur l'avenir : elle était jeune et pleine de pêche, elle était pas sûre de vouloir verrouiller le restant de sa vie à tondre des moufers. Sarah, ça se voyait, avait pas mal bourlingué. Elle me comparait à ses autres mecs, ça crevait les yeux. Je pense que la comparaison n'était pas trop mauvaise pour moi. Je voyais bien que cette femme avait eu son paquet de déceptions, et j'avais pas envie d'en être une de plus, tu peux comprendre ça, Babrak ?

Elles ont bien saisi toutes les deux que j'étais pas… vraiment libre. Ça les dérangeait pas, mais elles ont été chevaleresques : si je voulais dormir tout seul, elles me foutraient la paix. J'ai dit que j'avais pas envie de dormir…

Les filles ont exhumé un vieil orgue électronique tout poussiéreux et elles ont essayé, l'une après l'autre, de me faire reconnaître des morceaux. Ça faisait 10 ou 15 ans qu'elles avaient plus joué et c'était juste atroce. Quand nos tympans n'en pouvaient plus, on a cherché autre chose ; on a dégoté un paquet de cartes. On a joué au Piège, c'est une sorte de poker menteur qui se pratique dans la cambrousse. J'ai gagné une serviette de table, une fourchette et un fond de pêche au sirop. J'ai reperdu la fourchette, puis ma veste. J'ai regagné un soutif… On a joué comme ça pendant un bon moment. À la fin, on avait plus grand-chose sur nous, mais il faisait bien cosy, bien chaud, chez les sœurs Park.

Le bluff, les mises, les enjeux, ça se jouait surtout entre Sarah et moi. Sally, la jeune, était un peu en mode veille. On voyait bien qu'elle attendait l'action… Mais la gamine tenait pas la distance : à une heure du mat', à peine, on a vu qu'elle était effondrée de sommeil dans son fauteuil. Sarah lui a mis une couverture sur les épaules. Elle m'a pris par la main et m'a emmené dans sa carrée, avec un regard muet et plein de promesses…

Le petit-déjeuner s'est déroulé comme dans les pubs, mon cher Babrak ; tu sais, ces holo-pubs où on essaye de te vendre du café soluble dégueulasse en te montrant des gens jeunes, beaux, souriants et riches… C'était pareil, tout pareil, jusqu'au café dégueulasse. On avait tous des tronches de mal-dormi et un sourire jusque derrière les oreilles.

Miles, je l'avais jamais vu comme ça. Il chantonnait en préparant sa tartine, il improvisait de la batterie avec sa cuillère sur les verres, les pots de confiture… Sam semblait plus timide que jamais, le regard perdu en-dedans, dans un rêve immense et magnifique. Ma Sarah avait l'air… détendue, et ça lui allait vachement bien.

Et la jeune Sally, tu vas me demander, Babrak ? Si on fait bien le compte, tout ce qu'elle avait reçu, elle, c'était une nuit de merde, sous une couverture qui gratte, dans un putain de fauteuil… En rejoignant le petit-déj, Sarah et moi, on s'attendait à ce qu'elle nous fasse la gueule à tous, en bloc.

Eh ben elle avait l'air aussi contente que les autres ! Et pour tout dire, Miles avait même l'air *doublement* content…

Dehors, la brise de nuit avait balayé toute la limaille en suspension. Il faisait un petit jour clair. Mon *van* de l'espace était posé comme un abruti à 400 m de la ferme ; comment on avait fait, Miles et moi, pour nous perdre !?

Il nous a fallu deux bonnes heures pour décrasser les filtres et recalibrer l'électronique. Les filles sont venues nous aider à tour de rôle, et elles ont pas saboté le travail. On voyait bien qu'elles avaient pas que ça à faire. Il leur restait les deux tiers du troupeau à tondre. Depuis le bâtiment de la bergerie, les moufers poussaient des bêlements d'impatience…

Vers les 10 heures du mat', on était prêts. On a tous essayé de faire des adieux un peu dignes. De ne pas pleurer comme des veaux ; et de ne pas jouer les gros durs qui s'en foutent. Et puis bon, maintenant, on connaissait l'adresse…

Le *van* marchait au poil ; il a décollé sans faire d'histoire. Je l'ai calé vers notre destination : il nous restait quand même un peu de temps de vacances, à Miles et moi.

Une des filles, je sais pas laquelle, avait glissé un souvenir dans le cockpit : trois petites poupées en paille de fer, assises contre le pare-brise, sur le tableau de bord. Chacune montrait une petite ressemblance avec une des trois sœurs Park.

On n'a pas trop parlé de la nuit, Miles et moi. C'était encore un peu frais.

Par contre, pour le reste, je lui ai tout déballé. Toute l'affaire avec Gina, à Venise.

Maintenant, je pouvais lui dire…

En deux coups de cuillères à pot, on s'était installé Miles et moi un petit campement douillet sur les dunes de sable bleu, face à l'étendue d'eau azuréenne. Deux couvertures, un petit feu de camp, la bouffe et la bibine. On n'avait jamais vu une mer si bleue, forcément, et celle-ci se teintait même de nuances vertes et violettes à l'aube et au crépuscule. C'était apaisant.

Etendu sur le dos à contempler le ciel, Miles m'a écouté sans broncher. A la fin, il a lentement tourné la tête vers moi, pensif, et est resté de longues secondes à me fixer.

- *« Mouaip, c'est pas gagné … »* a-t-il fini par lâcher laconiquement. *« J'comprends que tu sois emmerdé avec Gina. Sans compter qu'en plus, tu sais même pas à quel point elle est mordue. Pour le coup, c'est vrai qu'il t'a bien manipulé le Jojo. C'est une belle enflure quand même de t'avoir poussé dans les bras de cette nana, alors qu'il sait votre relation avec Orora… Peut-être qu'il a senti qu'y avait anguille sous roche entre vous ? T'étais pas obligé de tomber dans son piège et dans les bras de cette Gina... Si ? J'comprends que tu lui en veuilles et que tu mijotes une vengeance qui se mangera froide, mais tu l'as pris entre quatre-z-yeux pour lui dire ce que t'en pensais ? »*

Il a fait une pause, m'a tendu une paléo-bière en finissant la sienne, et il s'est rallongé sur le sol, le regard tourné vers l'immensité de l'univers, avant de reprendre :

- *« Jojo est souvent insupportable, il est imbu de lui-même, beau parleur et il a tendance à prendre les autres de haut. Mais bon, c'est un alien, un non-humain ; il a pas le même humour que nous et j'pense que parfois, faut lui mettre les points sur les "I" pour qu'il comprenne quand il va trop loin ! Quitte à lui mettre un bon crochet dans sa gueule et passer à autre chose. Sinon, il comprendra jamais ! Je sais pas sinon comment tu vas gérer avec Orora, et si tu comptes lui dire, mais si t'as besoin de moi, je suis là, l'ami… Je sais pas où t'en es sur tes sentiments, je suis pas à ta place et j'ai pas de conseil à te donner. Mais comme j'te l'ai dit, agis selon ton cœur ! »*

C'est pas l'envie qui m'en manquait de lui aplatir sa sale tronche de gendre parfait. J'en ai eu plusieurs fois l'occasion, Babrak. Mais je l'ai jamais fait. Je pense que ça ne me soulagerait jamais. Même si je le rendais bon pour la casse à force de le malaxer, je suis certain qu'il y aurait toujours, au fond de lui, un bout d'asticot qui continuerait à gigoter et à se foutre de moi. On l'avait déjà balancé dans une piscine de slime, et dans les lavabos du Kumité ; on l'avait clashé, cassé et re-cassé ; mais je suis sûr que ça lui faisait rien du tout ; à l'amour-propre, je veux dire.

Nan, si je voulais le faire payer, il faudrait que je trouve quelque chose de plus fin ; que je me renseigne sur son espèce, peut-être. Sur ce qu'il était ; pour de vrai…

Miles s'est relevé, a fait quelques étirements et a ajouté en me faisant un clin d'œil appuyé :

- *« Mais bon, changeons de sujet et arrêtons de plomber l'ambiance… C'était bien sympa cette soirée chez les sœurs Park ! »*

- *« Ouais »*, ai-je répondu. *« Ce sera notre secret crapuleux. Comme un coin à champignons, ou un petit resto que personne ne connaît mais où t'as tes habitudes quand tu vas tous les ans au même endroit en vacances. Tu es content d'y retourner, on est content de te revoir. Enfin, on se comprend … »*

- *« Gueu… »* a-t-il lâché, dubitatif. Pas certain que le Milesounet, bien qu'il se soit lâché la nuit dernière comme jamais, ait tout compris. Mais bon.

Je lui ai jeté un sandwich au visage, il a répliqué en m'aspergeant de paléo-bière, et ça a dégénéré. On a fini dans l'eau à faire une course à la nage, puis on a continué la journée à grignoter, à picoler, à jouer aux cartes, à parler de tout et de rien, des copains, de Norjane, des missions, …

Il m'a même proposé de m'héberger.

Le lendemain, on a plié bagage et on a repris fissa la direction de Norjane. Miles avait reçu sur son communicateur une convocation de McLambert, il partait le lendemain en mission avec toute sa section.

Sur le chemin du retour, alors que je scrutais l'horizon et les appareils de navigation pour éviter soigneusement la zone des moufers, Miles tournait et retournait entre ses doigts les trois petites poupées en paille de fer, un sourire niais sur les lèvres. Puis soudain, il les a reposées sur le tableau de bord et s'est tourné vers moi, l'air plus sérieux :

- *« Mais au fait, j'ai pas fini de te raconter … Comme je te l'disais juste avant tes acrobaties aériennes dans le nuage de limaille et ton atterrissage de toute beauté chez les sœurs, j'ai fait aussi des recherches sur Izek Stazny, la Méga latente de Vulcanis que j'ai vue dans mes visions, et sur le monstre cthulhoïde qui hante mes transits.*

Eh bien, j'ai fait quasiment chou blanc ! Rien sur Izek dans les bases de l'AG. Inconnue au bataillon ! Rien non plus sur l'abomination que j'ai libérée lors de mon incursion pour les Nomegs chez les Peaux-Rouges. Y a bien quelques vieux rapports de mission qui parlent de rituels servant à emprisonner des entités, mais aucune légende, aucune prophétie, aucun dossier, rien ne mentionne une telle créature ! Et INK - O - Nu ne sait rien non plus. Je sens pourtant au fond de moi sa présence menaçante tapie dans l'ombre et le danger qu'elle représente … »

Il a dégluti et a marqué quelques secondes de pause, avant de reprendre d'un ton plus grave :

- *« Quant à mes recherches sur Vulcanis, j'ai trouvé des trucs … Mais c'est pas pour me r'monter le moral … C'était une planète de l'AG de technologie NT6, située dans la zone du Stellarium Romulien dans le Quadrant Beta de l'univers QF3. Gravité élevée, climat rude, un paysage de déserts et de montages, des mers dispersées, des volcans et des rivières de lave, des ruines antiques et des temples, des orages fréquents et une forte chaleur, et seize portes de transit référencées à sa surface. Eh bien, y a moins d'un an, y a seulement quelques mois, Vulcanis a été totalement détruite ! Brusquement ! L'AG mène des investigations sur les raisons de sa destruction, mais la piste privilégiée est, tiens-toi bien, la soudaine apparition d'un trou noir à côté de la planète … Y aurait pas un lien avec le monstre de mes cauchemars ? Bref, ça pue. »*

Quand j'ai redéposé mon pote devant chez lui, il a fourré dans ses poches ma boule à neige et les figurines en paille de fer aux effigies de Sam et Sally, il a sauté du cockpit dans un salto arrière rien que pour se la péter, et il m'a lancé :

- *« Allez, on croise les doigts pour Cupidon, et un big hup pour les trois frangines. Mais souhaite-moi bonne chance pour la mission ! J'ai un mauvais pressentiment … »*

Je me suis raclé la gorge :

- *« Sinon, pour ta proposition, je fais quoi… ? »*

- *« Hein ? »*

Miles, je me suis dit, joue pas au con ! Un vrai canapé dans un vrai appart', pas dans un spatio-van avec des bips dans tous les coins et cette fichue odeur de graisse de machine…

- *« Ah oui, c'est vrai ! Ben viens ! Amène ton matelas et viens dormir à la maison. Irina est partie en me piquant une brosse à dents neuve ; mais j'en ai d'autres, t'inquiète. »*

-oOo-

A en devenir chèvre

Parmi les plus endurants, Miles fut l'un des premiers à sortir du médi-bloc ayant régénéré leurs corps nécrosés.
Un peu plus d'une semaine s'était écoulée depuis leur retour de Rokugan, et il était encore sous le choc de ce qui leur était arrivé et de ce qu'ils avaient découvert là-bas. Il se dit qu'il était d'ailleurs étonnant qu'une cellule psychologique n'ait pas été mise en place au Sanctuaire pour les agents revenant de missions traumatisantes.

Tandis qu'il marchait dans les longs couloirs du Sanctuaire vers le bureau du Major McLambert pour son débriefing, de sombres pensées tournoyaient dans sa tête.

Miles n'était pas un expert en transfert méga et avait d'ailleurs évité jusqu'alors, autant que possible, d'y avoir recours ; il considérait qu'utiliser le corps d'un autre pour ses propres objectifs, aussi nobles soient-ils, était une entrave au libre-arbitre de tout un chacun. Mais il avait dû effectuer toute cette mission dans le corps d'un autre, et il avait dû prendre certaines décisions à cause de ses lacunes dans ce domaine. Il allait devoir se remettre à niveau côté transfert.

Avoir eu son esprit arraché de son corps en arrivant sur Rokugan, avoir été transféré de force dans Bayushi Orochi, n'avoir été (bien que brièvement) que simple spectateur à travers ses yeux de ce qui se passait autour de lui, tout cela n'était pas une expérience que le jeune Méga souhaitait renouveler.

Après avoir observé scrupuleusement le déroulé de sa première soirée sur Rokugan, où le frère du daïmio du Clan du Scorpion en personne était venu (fait rarissime), et grâce à sa réminiscence, Miles avait compris que pour son hôte Bayushi Orochi, être sélectionné pour participer à l'illustre Tournoi de Topaze était un immense honneur et que servir son clan était son crédo.

Il avait donc choisi illico de changer son apparence aurique et de prendre une autre identité. Car pour retrouver leurs corps (ce qui lui semblait être une priorité absolue), Miles savait qu'il allait devoir désobéir en bonne et due forme aux ordres de ce seigneur et ne pas aller sciemment à ce tournoi ! Sans compter l'image qu'il allait renvoyer en picolant du saké et en fumant de l'opium à la moindre occasion pour pouvoir garder le contrôle du corps de son hôte…

Pour lui, prendre l'identité de Bayushi Guta et se faire passer publiquement pour un autre samouraï du Scorpion, jusqu'à ce que leur mission ici ait été couronnée de succès et qu'il ait trouvé le moyen de sauver les apparences, était donc essentiel afin de préserver l'honneur et la réputation d'Orochi.

Par ailleurs, et bien qu'il n'en ait rien laissé paraître, avoir vu son propre corps en état de décomposition avancée et en train de se désagréger sous ses yeux dans la porte de transit, sans qu'il puisse rien faire, l'avait profondément choqué.
Et ce n'était rien par rapport à leurs découvertes sur Iuchiban.

Lors de leur transit vers Rokugan, les acouphènes de Miles avaient été plus forts que jamais, et la vision cauchemardesque qu'il avait eue en arrivant resterait gravée dans son esprit. Il avait été comme happé par la gueule innommable d'un monstre cthuloïde … et il comprenait maintenant pourquoi !

L'indicible Entité communément appelée Yog-Sothoth, qu'il avait malencontreusement libérée en interrompant le rituel amérindien du "Burning Man" sur cette Terre parallèle, bougeait Ses pions. Ils avaient pu s'en rendre compte sur Rokugan…Le jeune Méga sentait poindre une sourde menace pour le Multivers, craignant ce qui se tramait en coulisse.

Jusqu'ici, les différents artefacts de Rambaldi qu'ils connaissaient dataient tous de la 2nde AG... Mais la fabrication du gant cosmique par Iuchiban dans cette base horla signifiait donc que d'autres artefacts pouvaient être créés. Combien ? Où ? Et par qui d'autre ?

Si Jojo, lorsqu'ils étaient revenus de Sakaar avec Veryles, avait détecté alors cinq artefacts reliés par des "liens de brume" qui convergeaient vers lui, le gant ne pouvait pas en faire partie… Ce nouvel artefact convergeait/convergerait-il aussi vers lui comme les cinq autres ? Miles était-il dans ce cas une pièce maîtresse dans les plans de Yog-Sothoth, ou juste un simple fusible ?

En se transférant dans Iuchiban, Budi avait découvert que le sorcier se voyait comme un "champion" de Yog-Sothoth… Mais Miles en était un lui aussi !! L'Entité elle-même s'adressait à lui en ces termes depuis le début ! Il y aurait donc plusieurs champions… En y repensant, Miles était convaincu que la Méga latente Izek Stazny l'était donc aussi. Chaque "champion" était/serait-il alors lié à certains artefacts en particulier ?

En tout cas, ses réflexions lui faisaient froid dans le dos… Cela lui rappelait la légende des Quatre Cavaliers de l'Apocalypse… Iuchiban, Izek, sa pomme, il n'en manquait plus qu'un…

Mais après tout, avoir été choisi par l'Entité pour servir Ses noirs desseins était un mal pour un bien. Il pourrait toujours contrer Ses plans en mettant fin à ses jours avant de faire ce qu'Elle attendait de lui ! Miles retint un sourire. S'il avait ramené de Rokugan les fioles remises par le Clan du Scorpion, et notamment celle contenant un poison mortel, ce n'était pas sans raison.

Mais si ces sombres pensées lui taraudaient l'esprit, Miles avait des raisons de se battre ! Contrairement à Oracle, Izek était une vraie innocente que lui et ses amis devaient impérativement sauver des griffes de l'Abomination cosmique. Il n'osait imaginer ce qu'il adviendrait de la jeune romulienne, inconsciente de ses pouvoirs mégas, si son mentor, celui qui la formait et lui apprenait à les contrôler, n'était autre que Yog-Sothoth lui-même. Ce serait bien pire que l'enseignement nomeg prodigué par El Professor à Veryles.

Miles pénétra dans le bureau du Major McLambert et, comme convenu avec les autres, il lui raconta tout en détails, y compris ses interrogations, mais en omettant toutefois ses idées suicidaires.

Linsay McLambert écouta attentivement le compte-rendu détaillé du jeune Méga. Son empathie et son côté protecteur l'invitaient à envisager sérieusement les craintes exprimées par ce-dernier, et Miles en profita pour insister lourdement afin que des recherches soient faites sur Izek Stazny.

Il l'avait croisée au Multivers Square Garden de la Ruche de Lobor et suite à l'attaque de la Nomeg Silence et du combat qui s'ensuivit dans les coulisses contre les forces de la C.F.G., Izek avait forcément dû être interrogée comme témoin. Il devait y avoir des traces de son passage…

McLambert lui apprit qu'elle avait toujours des connections avec d'ex-collègues de la Garde Galactique et que certains avaient sûrement des contacts avec d'anciens gradés de la FRAG ayant rejoint la C.F.G.. Elle promit à Miles d'en parler à son mari pour qu'il renoue contact avec eux, et de le tenir au courant ; grâce à sa position et à son rang, Nicolaï pouvait plus librement se déplacer dans l'AG sans attirer l'attention, notamment vis-à-vis de la Section 32.

Avant de quitter le Sanctuaire, Miles s'arrêta dans la salle commune de la Section des Parias. Jolinar avait tenu parole et il put y récupérer les objets qu'il avait ramenés de Rokugan, en particulier les fioles données par le Clan du Scorpion et celles récupérées dans la salle du piège temporel du tombeau de Iuchiban.

En arrivant chez lui, il s'attendait à trouver Salman dans un T-shirt en texlar crado, vautré dans son canapé avec une paléo-bière à la main, et son appartement sens dessus dessous.

Quelle ne fut donc pas sa surprise quand en ouvrant la porte d'entrée, il fut accueilli par une musique assourdissante : Des chants guerriers de l'armée rouge, crachés plein tube par une sono cachée derrière des tentures !

Pas de Salman en vue, mais son appartement était… comment dire … un vrai soukh !!!

Une banderole flottait, accrochée au plafond, faute d'orthographe comprise : "BIENVNU MON POTO", et des tissus bariolés étaient accrochés un peu partout ; son canapé avait disparu, mais des tapis et des coussins colorés étaient éparpillés par terre, ainsi qu'un réchaud avec une sorte de chorba qui finissait de cuire ; un tableau géant, très naïf et représentant la Mégacadémie, trônait sur un mur, accroché de travers ; il y avait même un petit enclos, avec une chèvre-naine vivante qui bêlait à l'intérieur ; des diffuseurs de parfum émettaient une odeur de cannabis (pas trop fort, juste pour l'ambiance) dans la pièce ; il y avait un narguilé dans un coin, et aussi un petit meuble à alcools où s'alignaient quelques bonnes vodkas.

Miles n'en croyait pas ses yeux. Il crut s'être trompé d'appartement et ressortit dans le couloir en refermant la porte derrière lui. Mais non, c'était bien le sien !?! Il rouvrit la porte…

… et fut une nouvelle fois accueilli par les chants guerriers tonitruants de l'armée rouge !!! Apparemment, Salman avait fait en sorte que ce boucan insupportable retentisse à chaque fois qu'il ouvrait la porte ! Miles essaya de débrancher le système, mais en vain…

Poussant un soupir, il se laissa tomber sur les coussins ; pensif, il posa devant lui les fioles qu'il avait récupérées et resta un bon moment à les observer. Puis il finit par les remettre dans sa poche, se releva et, d'un œil mi-figue mi-raisin, il observa les décorations outrancières de l'Afghan et son appartement qui ne ressemblait plus à rien.

EXTRAITS DU JOURNAL DE SALMAN HADJIN

Je revenais du bar avec une certaine inquiétude. J'attendais le retour de Miles d'un jour à l'autre, et je commençais à me demander si j'avais pas un peu poussé, pour la déco. Même moi, la symphonie des Gardes Rouges à chaque ouverture de porte, ça commençait à me gonfler. Le problème est que j'avais bien installé le machin. C'était de l'électronique Salman, et j'étais pas sûr de pouvoir tout modifier sans devoir péter les murs.

Quand j'arrivais à l'appart', tout avait l'air calme.

Je suis rentré, et les ténors de l'Union ont joué leur petit couplet.

Miles se tenait au milieu de la grande pièce à vivre, les poings sur les hanches, et il regardait partout autour de lui. Pas très sûr de moi, j'ai fait :

- *« Hey, salut mon poto. Tu commençais à nous manquer ! »*

- *« Bêêêêêêêê… »* a fait la chèvre.

- *« Il s'est passé quoi ici ? »* a répondu Miles. *« Une fête déguisée sur le thème des 1001 nuits ? C'est quoi ce bazar ? »*

- *« Bah, c'est pas grand-chose, j'ai pas eu tellement de temps. Et je voulais pas non plus altérer le cachet de l'endroit. Ça reste ton petit chez-toi, hein ? »*

Miles m'a regardé tout rouge, les joues gonflées. Je crois pas que je l'avais déjà vu comme ça avant.

- *« Tu te fous de moi, espèce d'abruti ? Y a plus rien qui ressemble ! Je veux pas que mon appart' ressemble à un palace de Kaboul, bordel ! À quel moment je t'ai permis de faire tout ça ?! »*

- *« Ah bah quand même, un jour, tu as dit que t'en avais marre de ton petit chez-toi sans surprise. C'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd, mon pote ! Des surprises, il y en a… »*

- *« Il y en a d'autres, tu veux dire !? Mais j'en veux pas, moi, de tes surprises à la con ! Et d'abord, qu'est-ce que tu as fait de mes affaires ? J'avais des trucs précieux, ici ! Toute ma collec' de comics, les figurines des soeurettes, mes posters, un vieil anneau et… tous les autres trucs ! »*

Là, j'ai sorti mon plus large sourire :

- *« Parce que tu crois que je suis stupide ? Tu crois que j'aurais été capable de balancer tout ton merdier ? Je suis quand même ton colloc, je l'oublie pas ! »*

- *« Alors où ?! Où est mon merd… mes affaires !? »*

- *« Bêêêêêêêê… »* a fait la chèvre.

- *« Tu vas voir… »* j'ai fait.

J'ai soulevé la peinture de la Mégacadémie. Derrière, le coffre-fort encastré, à parois nid d'abeilles titane/plastacier, réseau défensif micro-quantique et commande d'ouverture à empreinte vocale tonale 64 bits…

- *« Et voilà, un petit mètre cube absolument sécurisé. C'est le matos qu'on trouve dans les banques ; avec de l'électronique Salman. Ce coffiot-là, pour le forcer, il faudrait une bombe atomique ! »*

Miles s'est approché du panneau à grandes enjambées, et a promené ses mains sur la surface.

- « C'est bien beau, mais comment ça s'ouvre ? Il n'y a pas des molettes, des serrures, des binious comme ça ? »

- « Surtout pas ! Les verrous mécaniques, c'est un truc de faible. En fait, il suffit de siffler les trois premières mesures de la "Marche des Gardes rouges." À l'envers. Avec ta voix. Ou avec la mienne, mais j'effacerai mon empreinte vocale dans quelques jours, quand tu seras familiarisé avec le système. »

- « La "marche" quoi ??? »

- *« Bêêêêêêêê… »* a fait la chèvre.

- La "Marche des Gardes Rouges". La chanson qui se joue quand tu ouvres la porte, tu sais ? Et bah tu la sifflotes à l'envers. Vas-y, pour voir… ? »

Il a essayé de siffler, mais je crois qu'il était encore trop ému et ça ne donnait rien. Je lui ai montré. C'est tout de même pas sorcier.

Avec un clic parfait, le coffre-fort s'est ouvert. Et tous les biens précieux de Miles étaient là, bien entassés. Évidemment.

Il s'est dépêché de fouiller et de vérifier que tout y était.

Pendant qu'il farfouillait, j'ai complété :

- « Bon, évidemment, ça prend son volume, hein. J'ai dû déborder un peu dans la pièce de derrière, les chiottes. Il va falloir faire quelques essais pour trouver la bonne position, quand tu vas poser une pêche. Mais tu verras, on s'y fait. Et puis les avantages compensent les inconvénients, c'est sûr. »

Ça faisait beaucoup d'émotion pour Miles, je pense. Et surtout, je crois qu'il était revenu bien secoué de sa dernière mission. Il a refermé le coffre-fort en silence. Il est allé s'asseoir comme un zombie dans les coussins, par terre. Il s'est pris la tête dans les mains.

- « Et ta mission, c'était comment ? »

Il secouait machinalement la tête, en regardant vaguement la porte. Guettant peut-être le moment où elle se remettrait à jouer la "Marche des Gardes rouges"…

Je voyais bien qu'il était pas dans son assiette. J'ai sorti l'artillerie d'urgence, la vodka « cuvée des hélicos », que j'avais eue un mal fou à ramener de la Terre, et je nous ai servis de petits verres.

- « À ta santé, Miles. »

- *« Bêêêêêêêê… »* a fait la chèvre.

Sans rien dire, il a vidé d'un trait son verre de vodka en retenant une grimace, et il s'en est resservi un autre illico, vidé cul sec, puis encore un autre, bu d'une seule traite ! Pas sûr qu'il ait apprécié tout l'arôme de cette cuvée que je gardais pour les grandes occasions. Tant pis.

Las, tout en continuant de fixer son verre d'un air absent, Milesounet m'a alors raconté d'une voix monocorde leur dernière mission : leurs transits forcés, leurs corps transformés en steaks hachés avariés, le grand méchant qui servait les desseins du djinn innommable hantant ses transits, sa quasi-certitude d'être l'un des quatre cavaliers de l'Apocalypse, ses angoisses pour son nouveau crush romulien, ses idées suicidaires…

- *« Bêêêêêêêê… »* a commenté la chèvre.

Ça allait pas fort. Mais avant que je puisse lui remonter le moral, il a redressé la tête pour me fixer droit dans les yeux et me gueuler dessus avec véhémence, en serrant les poings :

- *« Et le comble, la cerise sur le gâteau, hips, c'est de rev'nir chez moi pour y trouver tout ce merdier !!! Bordel, Salman, tu t'es cru où ? Je t'offre l'hospitalité, hic, et tu transformes mon appart en squat touareg ! Putain, espèce de … burps … espèce de bachi-bouzouk d'opérette comme dirait l'autre ! »*

Il s'est calmé aussi vite qu'il était monté en pression, un sourire désabusé sur les lèvres. Ma vodka faisait son petit effet. Il a baissé d'un ton.

- *« Tu t'es donné du mal, c'est sympa. Mais c'est, hips, c'était chez moi ! CHEZ MOI ! Avec MES trucs, MON merdier, MES décorations ! T'étais pas obligé de tout refaire à ta sauce, hic… T'as du pot, j'crois que y a un autre appart de libre à l'étage du d'ssus. Tu vas, burps, rester ici avec Biquette, ton bric-à-brac et tes chiottes rétrécies, et j'vais m'installer dans l'autre. C'est chez toi maintenant, on va prévenir la proprio que t'es le nouveau locataire… »*

Miles a fait une tentative acrobatique désespérée pour se relever mais, l'alcool aidant, il s'est pris les pieds dans mon beau tapis persan et s'est étalé de tout son long.

- *« Bêêêêêêêê… »* s'est moqué la chèvre.

Tu sais Babrak, c'est vrai que je lui mène la vie dure, à Miles. Je suis pas non plus stupide. Je la vois au fond de ses yeux, cette petite lueur déplaisante, que je voyais aussi dans le regard de mes potes, sur le front. Dans ton regard aussi, Babrak. Ce reflet de chagrin et de peur. Il était pas comme ça au début, Miles. Et maintenant c'est fait, il a chopé la maladie des vieux soldats. C'est pour ça, et uniquement pour ça, que je m'amuse à donner des coups de pieds dans sa vie, dans son quotidien tout bête ; pour lui offrir des choses contre quoi résister, sur lesquelles il a prise. Pour lui faire oublier la mort et la folie, tout simplement.

- *« Bon ben OK, si ça te plaît comme ça, on fait l'échange. Je garde ton appart et tu prends celui du dessus. Mais t'as pas intérêt à me faire un dégât des eaux ! Et la biquette, elle est à toi. Faudra que tu viennes la tondre régulièrement. Merde, c'est une croisée angora. En six mois, tu peux te faire un pull ! »*

Miles n'entravait pas la moitié du quart de ce que je disais. La cuvée des hélicos, surtout coupée avec du glycol, c'est vrai que ça tabasse. En fait, il arrivait à peine à accommoder sur moi, ou sur n'importe quel point de la pièce.

Moi, ça allait bien, merci. Tu me connais, Babrak, j'ai une bonne descente pour les boissons de mon enfance…

- *« Tu sais quoi, Miles ? Ici, il y a rien à boire. On va aller au bar. Dans mon rade habituel. Le Cask and Keg. On va réfléchir à ce qu'on peut faire pour tes petits ennuis. Je sais pas si on trouvera des solutions, mais on va se marrer. »*

Il m'a regardé l'air un peu interrogateur et je l'ai mis d'autorité sur ses pieds. Ça allait pas le faire ; heureusement, j'avais sur moi un peu de SenStim, la drogue de la gueule de bois. Quand je rendais mes médipacks au magasin méga, les doses de SenStim manquaient toujours…

Quand Miles a eu bu un flacon, il a retrouvé en partie ses esprits. C'est que si on voulait aller picoler, il fallait quand même s'y rendre l'esprit clair !

Puis j'ai passé la longe à la biquette et, un Miles d'un côté et une chevrette croisée angora de l'autre, j'ai emmené la troupe jusqu'au bistrot. Pas très loin de mon ancien appart.

Sam, le patron du Cask and Keg, a fait la grimace quand il nous a vus entrer :

- *« Eh, on sert pas les chèvres, ici ! »*

Je lui ai fait un gros doigt et je suis allé attacher la bestiole à l'extérieur. J'étais bien décidé à profiter de la moindre inattention de Sam, plus tard, pour la faire rentrer en douce.

- *« Bêêêêêêêê… »* a râlé Biquette.

Je me suis attablé avec Miles et on s'est consacrés un peu plus sérieusement à notre cuite. En même temps, on inventait les idées les plus délirantes pour régler nos problèmes du moment : lui et son entité indicible, moi et mes syndromes de stress post-traumatique, mes hallucinations à propos de toi, Babrak, de ton existence ou de ton invention…

Alors que je déroulais ces puissantes réflexions, Miles, qui était resté silencieux un bon moment, m'a coupé la parole :

- *« Dis mon pote, y a quand même un truc qui m'turpuline, heu, me turlupine depuis un moment... T'en es où avec Orora ? Paske t'en veux grave à Jojo pour ce qu'il a manigancé entre toi et la p'tite Gina quand vous étiez dans la Sérénissime. J'peux comprendre, question fidélité pour Orora. Mais chez les sœurs Park, t'as pourtant couché avec Sarah sans trop tervigerser, hips… tergiverser. Tu l'aimes toujours, ta belle viking ? »*

J'ai poussé un long soupir alcoolisé, qui a failli se transformer en dégobillage.

- *« Bien sûr, Miles. Bien sûr que je l'aime, cette petite chose fragile. En fait, c'est la première fille avec laquelle je me sens bien, continuellement bien. Je sais pas ce qu'elle a, si c'est son truc de chamane ou quoi, mais quand je suis avec elle, et peu importe ce qu'on fait, c'est comme si j'étais plus un vieux chien de guerre, comme si tout mon passé était effacé,et que je pouvais repartir dans la vie avec un casier moral vierge, comme une mère de famille, tu vois, ou un inspecteur des impôts… Bon, aussitôt qu'on se quitte, le vieux Salman reprend le dessus. Mais le reste du temps, j'ai vraiment besoin d'elle régulièrement, j'ai besoin de la revoir. Et c'est justement là que ça coince : je la vois pas, Mils, je la vois plus !!! »*

Je l'avais pris un peu violemment par le col, et il s'est libéré d'un geste nerveux.

- *« Je te l'jure, mon pote, j'exagère pas. Au début, on en était presque à planifier nos missions comme des vacances ensemble. Maintenant, c'est un miracle quand je la croise dans tout le Multivers. Et en plus de ça, on raconte dans la gazette galactique qu'elle va faire des performances artistiques à poil dans les musées ! Ça sera quoi, la prochaine fois ? J'ai beau être un mec libéré et tout, Allah m'en soit témoin, mais y a quand même des trucs que je comprends pas ! Alors oui, pour Gina, c'est d'la faute de ce sagouin de Jolinar. Même si l'affaire était engagée avant que je rencontre Orora. Et pour les sœurs Park… Je pense qu'au début, c'était surtout toi la vedette… Mais qu'est-ce que je pouvais faire avec les pauvres sœurs délaissées ? C'est comme si on était entrés dans une pâtisserie, que t'avais pris une brouette de loukoums ; et moi j'aurais juste eu droit à un thé nature ? »*

Miles se taisait ; soit il n'approuvait pas du tout, soit il était tellement torché qu'il ne trouvait pas ses mots. J'ai opté pour la première option.

- *« … Ouais, bon, j'admets que tout ça est un peu léger. J'ai été nul, et je m'en veux. En fait, ça me rend pas tranquille. J'ai vraiment pas envie qu'elle apprenne. Si Orora me largue, je… je… »*

Je voulais pas continuer. J'ai changé de sujet.

J'ai montré à Miles la collection de casques sur une étagère au-dessus du comptoir. La fierté de Sam, et qui avait donné son nom (moyennant quelques libertés grammaticales) à l'établissement. Tous deux, on était quand même bien faits à 70% environ.

- *« T'as vu ça, Miles ? Il y en a d'un peu partout dans l'univers. Là, celui-là, c'est un casque de stormtrooper, avec son système de visée merdique. Là, le machin spatio-égyptien… Tout le monde croit que ce sont des jouets, des copies tirées d'holo-films. En fait, ce sont de vrais artefacts offerts par des Mégas, parce que Sam est vachement cool sur les ardoises, avec nous autres… »*

J'ai laissé passer une pause, le temps qu'il assimile bien le concept. J'allais livrer un gros secret. C'est pour ça, juste pour ça, que je l'avais amené là. J'en pouvais plus de porter ce truc là tout seul. Et je voyais pas mieux que Miles avec qui partager le secret.

Je lui ai désigné le casque ramené de Venise :

- *« … Puis là, tu vois, c'est un putain d'artefact. C'est moi qui l'ai ramené. On a vérifié un peu ses pouvoirs, mais on préfère pas le porter. Un truc en lien avec les pouvoirs psy. C'est un objet perso, donc qui échappe aux « archives » de la boîte. Je sais pas où le ranger chez moi, alors je me suis dit qu'il était bien, ici, au milieu d'autres casques. Seul Sam est au courant. Il sait que c'est un prêt, pour sa déco. Mais évidemment, il ne sait pas que ce machin-là est surpuissant… »*

Miles me regardait avec des yeux ronds. Vu son état d'ébriété, il devait hésiter entre me croire de toutes ses forces, et se marrer comme un gland…

- *« Salman, qu'est-ce que tu m'racontes-là ? T'as déposé ici, dans ce bar, à la vue de tous, un artefact ?!? C'est le truc amplificateur de pouvoirs psys que t'as ramené de Venise y a des mois ? Mais t'es un, burps, grand malade ! Taverg' hips … heu, aubernier, hic … barman j'veux dire ! Zavez pas un grand verre de Rubignole ? »*

Il semblait dans tous ses états, des myriades d'étincelles virevoltaient dans ses yeux avinés.

Fixant le casque d'apparat en or, de style chinois médiéval, orné de pierreries et couvert de symboles incompréhensibles que j'avais ramené de la Sérénissime, Miles a lentement vidé son verre avant de poursuivre, agitant son verre vide devant moi avec frénésie.

- « Il a l'air moderne ton bidule… T'es sûr que c'est bien celui-ci ? Enfin, peu importe de toute façon… Avant, j'croyais que les artefacts magiques recherchés par nos ennemis, la Confrérie, la 32, l'Entité cthulhoïde à présent, et p't'être même d'autres encore, étaient d'anciennes reliques. Mais d'puis Rokugan, je sais plus trop. Certains peuvent être récents, comme ce gant fabriqué par Iuchiban et ses nains horlas dans la forge orbitale… En tout cas, laisser ce truc à la, burps …portée de tous, c'est n'importe nawak. T'écoute rien à c'que je te raconte, bordel. Si c'est vraiment un hic, artefact, il suffit qu'un sbire de White suive les liens de brume entre ceux qu'ils ont en leur possession et le casque, et pffff, ils vont le trouver illico ! C'est qu'une question de temps... Curieux d'ailleurs qu'ils l'aient pas déjà fait- Faut pas le laisser ici ! »

Miles a froncé les sourcils, avant d'ajouter :

- « J'peux l'voir de plus près ton casque ? »

Je me suis levé et, d'une belle démarche chaloupée, je suis allé chercher le machin de son étagère. Sam a haussé les sourcils et, voyant que c'était moi, il a fait un petit signe de tête.

Miles l'a retourné et tourné dans tous les sens. C'est vrai que ce truc irradiait quelque chose, une impression de vacherie maléfique. Ou bien c'était moi qui étais mytho.

- « Ça va pas le faire… », il a articulé d'une voix pâteuse. *« Je te l'dis, ces machins-là émettent des… émanations… qui irradient… des radiations, là. »*

- « Les liens de rb… brml… les liens de burnes ? »

- « Ouais, c'est ça ! Les liens de burnes., heu, de brume J'sais pas trop comment ça marche, mais, heu, c'est des flux d'énergie qui relient des choses entre elles. Ça permet d'les suivre à la trace. C'est un pouvoir psy du plexus, heu… du nexus je crois. Jojo et Magnus, par exemple, y savent faire ça. La 32, ils en ont déjà chopé plusieurs, des artefacts, et si un d'leurs membres utilise ce pouvoir, psshhhttt, direct sur ton casque ! »

J'ai cogité de toute la vitesse de mon cerveau qui, lui aussi, en était plein, de brume. Si les gros méchants débarquaient au bar pour récupérer le casque, il y avait une chance pour qu'ils dégomment tout le monde. J'avais vu de quoi ils étaient capables au parc urbain. C'était le moment ou jamais de laisser une grosse, une très grosse ardoise à Sam !

Mais en même temps, je l'aimais bien, lui et les autres piliers de bar, et les tapins qui venaient prendre un coup ici de temps en temps et regarder un match à l'holo-tv.

Ça me disait pas trop, que mon rade préféré finisse dans un bain de sang.

- « Moi je veux bien, Milesounet… mais on fait quoi, alors ? Ici, au moins, c'était planqué de façon improbable. Partout ailleurs, ils vont le trouver plus vite que le temps de dire snif… »

- « … Et si tu le foutais chez moi ? Je veux dire chez toi ? »

- « Merci bien ! C'est un appartement respectable, je vais pas récupérer tous les vieux rossignols de la galaxie ! »

- « Et ton coffre-fort machin, là ? Le coffre nid d'abeille micro-quantique ? Celui qu'il faut siffler comme une gonzesse ? »

- « Je te dis qu'il est blindé pour résister à un tir d'Étoile de la Mort. Pas à une entité qui renifle les liens de burnes. »

Miles a réfléchi, et ça avait l'air de le faire méchamment souffrir.

- « Bordel Salman, c'est pas l'Entité qui renifle… C'est juste un des pouvoirs du nexus de certains Mégas. Quoique, sur Rokugan, j'ai d'mandé à un esprit, un kami, de suivre ces liens… Hum, et c'était bien une sorte d'entité, t'as raison. Enfin, bon… Écoute, on va s'répartir le boulot. Toi, tu stockes le machin dans ton coffre-fort du démon. Et moi, j'essaie de voir si y a pas moyen de brouiller les liens de burnes. Je connais quelqu'un qui connaît p't-êt' quelqu'un qui sait peut-être. Kess t'en dis ?

Essayant de rassembler ses esprits, Miles pensait demander au Major McLambert. Il n'était plus à une faveur ou une confidence près.

- « J'en dis que t'es un vrai poteau, mon poteau ! »

Au moment où on allait s'effondrer l'un sur l'autre dans des pleurs d'alcooliques, un bêlement inquiet a raisonné dans la salle. J'ai bondi sur mes pieds. Miles a bondi sur ses pieds. On s'est regardés : « Biquette ! »

Comme un seul homme, on a couru à l'extérieur.

Un soiffard comme on n'en fait plus lui tournait autour en essayant de la choper, une grosse paire de ciseaux à la main. La pauvrette tirait sur sa corde en restant le plus possible éloigné du prédateur. Et l'autre, un Stirulien, ou un Vornskr, peut-être, répétait avec la diction des alcooliques : « Viens là, ma belle ! Donne-moi d'quoi m'faire un pull ! »

C'est pas beau, l'ivrognerie, hein Babrak ?

Évidemment, on s'est précipités. Le Stirulien était haut comme trois tanks. Il m'a donné une gifle qui m'a renvoyé illico à l'intérieur du bar. Je me suis reçu contre la cible de fléchettes. Un autre Stirulien, qui jouait justement aux fléchettes, a compris qu'il gagnerait plus cette partie. Il m'a empoigné par le colback et il a essayé de me faire bouffer la cible. Miles est arrivé, lui a fait une sommation, puis une deuxième, en essayant de prendre un ton ferme. Ça a galvanisé une table de fonctionnaires, vers la gauche, et ils sont tombés sur le Stirulien avec des bouteilles. Sam, qui ne peut pas résister à une bonne bagarre, a empoigné le casque le plus lourd de sa panoplie, un truc en plomb venu d'un satellite d'IG45. Avec de grands moulinets, il a essayé de fracasser les mâchoires qui passaient.

Biquette est entrée dans la salle à ce moment-là, la longe cassée, et poursuivie par son agresseur. Ça m'a redonné un coup de fouet, et j'ai commencé à plier la gueule de mon Stirulien pour voler à son secours. À propos de voler, les chaises, la téloche se sont senties pousser des ailes. Ça s'est mis à fuser dans tous les sens, et on ne savait plus qui était qui. Biquette est montée sur le bar en bêlant à tue-tête ; Miles s'est installé à la tireuse à palé-bière et, tout en évitant avec plus ou moins de réussite alcoolisée les chaises, les tabourets, les bouteilles et les bourre-pifs qui volaient dans tous les sens, il en a fait une sorte de canon anti-émeute en positionnant sa main en coupe. Tous les soiffards qui essayaient de s'approcher, il les repoussait avec un jet de noire type irlandaise dans les mirettes.

Les casques aussi volaient, et finissaient sur des tronches assommées. Curieusement, personne n'osait toucher mon artefact posé sur le comptoir…

On marchait dans le verre explosé. La sono de la salle passait toujours à fond un truc pop folk qui me rappelait un peu, mais de loin, Sinead O'Connor… enfin sauf pour l'ampli qui avait fini sa course dans le dos d'un mec du gang des Fourmis Rouges. Ça a d'ailleurs fait hurler une fille à trois nibards, qui s'est mise à courir partout. Elle s'est réceptionnée dans les bras d'un prolo du chantier d'à côté, qui lui a fait un grand sourire et s'est mangé une beigne. Le pire, ça été quand le grand ventilo de la salle s'est décroché. Il est venu en tournoyant s'emmêler dans les poils d'un Wookie qui demandait rien à personne. La créature a empoigné le vieux piano décoratif et l'a fracassé devant elle, sur le plancher. Un trou s'est ouvert vers le sous-sol et les réserves de boutanches. Les plus soiffards sont tombés en grappe dans cette caverne d'Ali Baba.

On n'y voyait plus rien, on ne comprenait plus rien ! Pour le moment c'était calme, mais ça allait finir par dégénérer !

Depuis l'arrière du bar, quelqu'un a crié, avec la voix de Miles :

- *« LES VIGILANTES !!! »*

Ça a fait comme un tour de magie. Tout le monde s'est figé, le Wookie, les Stiruliens, la pute, les ouvriers, et même la chèvre. Tout le monde a échangé des regards inquiets. On avait pas du tout, mais alors pas du tout envie de finir au poste. Spécialement Miles ou moi, vu comme les Mégas faisaient déjà les pages judiciaires des journaux, en ce moment…

Alors, tout le monde s'est relevé, épousseté, retapé, tout le monde a rangé à sa place les casques abîmés et les débris du piano.

Avec Miles, on n'a pas attendu que Sam cherche à qui présenter la facture. Après tout, un esprit tordu aurait pu trouver que tout ça était de la faute de Biquette…

J'ai pris la chèvre sous le bras et on s'est éclipsés du champ de ruines. On marchait à peu près droit ; on a beau dire, une bonne baston, ça dessaoule.

En quittant le Cask and Keg, j'ai pas oublié d'emporter un truc : le casque…

- *« Bêêêêêêêê… »* a conclu Biquette.

*****

Pendant les trois semaines qui suivirent, Miles s'installa tranquillement dans son nouvel appartement à l'étage du dessus, aidé activement par Salman qui cherchait semble-t-il à se faire pardonner. Ce n'est pas sans une certaine joie qu'il quitta l'odeur de cannabis et les chants de l'armée rouge de son ancien logement et qu'il emménagea dans ce nouveau chez-lui.

Les murs étaient à nouveau décorés avec ses posters de super-héros, ses photos de paysages et ses affiches de films SF, ses comics et ses CD de musique ramenés de New-York étaient bien rangés sur des étagères sur lesquelles trônaient la boule à neige donnée par l'Afghan et les figurines en paille de fer des sœurs Park, et son canapé rembourré trônait au milieu de la pièce.

Sur un mur, il accrocha le wakisashi de la maho-tsukaï Doji Moro, et il rangea l'anneau atlante avec son diplôme de la Mégacadémie.

Pour faire plaisir à Salman, Miles accrocha aussi le grand tableau naïf représentant la Mégacadémie… dans ses toilettes ; et il en profita pour demander à son ami de lui installer, sous la cuvette des chiottes, un petit coffre-fort sécurisé comme celui de son ancien appart. Il y planqua les fioles de poison. Et devant l'insistance tout en finesse de l'Afghan, Miles accepta finalement de récupérer Biquette ; tous deux s'attelèrent à confectionner sur son balcon un enclos douillet pour la chèvre-naine.

- *« Bêêêêêêêê… »* approuva Biquette.

Durant ces quelques semaines, le jeune Méga avait repris du poil de la bête.

Salman avait fini par lui confier pourquoi il agissait parfois de façon si saugrenue avec lui : ce reflet de chagrin et de peur dans le regard, cette maladie des vieux soldats, comme il l'appelait, qu'il avait vue en lui. Ça l'avait fait réfléchir, et ses pensées suicidaires avaient fini par s'envoler ; il était prêt à faire face, y compris à l'Entité Yog-Sothoth ! De son côté, Miles raconta à Salman moult anecdotes sur ses parents, son enfance à Brooklyn, son oncle B.A., ses études à la BVA, ses amis d'enfance Ned et Kathryn,… ne manquant pas une occasion de rappeler à l'ancien soldat l'importance de l'amour et de l'amitié, de croire au Bien… et à l'A.M.G.. Certes, comme sur tout arbre, il pouvait y avoir des branches pourries, comme la 32, mais si défendre la veuve et l'orphelin était *peut-être* un concept un peu désuet pour l'ancien militaire, protéger les habitants de l'Assemblée Galactique, excusez du peu, devrait quand même être pour lui une noble cause dans laquelle s'investir.

Comme pour illustrer ses propos, tandis qu'ils s'échinaient tous deux à faire passer de force le canapé en biais par la porte de l'appartement en se cassant le dos, Miles reçut un appel de McLambert sur son communicateur. Celle-ci avait tenu parole :

Interrogée comme témoin après l'attaque du Multivers Square Garden, Izek Stazny aurait déclaré aux forces de la C.F.G. être une touriste venue profiter des réjouissances de la Ruche de Lobor. Les autorités locales avaient également consigné qu'elle aurait été en partance pour Kooreed'n-Sa-Hayaalitook… Un planète de l'univers QF1, lui apprit le Major, à la frontière de la Spirale de l'Utopique Chaos et de la Zone Délirius.

*****

Près d'un mois après leur retour de Rokugan, alors qu'il s'apprêtait à convier chez lui avec Salman tous les membres de la Section des Parias et Veryles, pour une pendaison de crémaillère entre amis en bonne et due forme, Miles reçut un nouvel appel du Major McLambert. Pour une nouvelle mission cette fois-ci. Tant pis, la crémaillère attendrait son retour…

Miles laissa un double de ses clés à Salman, afin qu'il prenne soin de Biquette pendant son absence et il prit sans tarder la direction du Sanctuaire.

En arrivant dans la salle de briefing, il resta debout, surpris de se retrouver tout seul. Il crut un court instant s'être trompé d'horaire, ou être arrivé bon premier, mais non !

En lui faisant signe de s'assoir, McLambert lui apprit que c'était une mission solo, et qu'ils avaient besoin de ses talents de fouineur pour une mission de repérage, voire de sauvetage, sur une Terre parallèle uchronique, de technologie similaire au XIXè siècle.

Un autre Méga, Mike Zacharias, y avait été envoyé 5 ans plus tôt pour dresser un bilan social, politique et économique des lieux et y agrandir le réseau de portes de transit. Mais il avait tout bonnement disparu, les Nautoniers ne détectant même plus son empreinte mentale ! Le dossier avait été classé, et sa disparition attribuée à une roulette galactique (comme d'habitude, pensa Miles, en retenant un sourire désabusé). Mais récemment, un Nautonier avait détecté à nouveau pendant quelques minutes l'empreinte mentale de ce Méga !

La mission de Miles était donc de faire ce que Zacharias était sensé faire, et retrouver ce dernier au besoin. Par sécurité, il devrait faire un point avec le Major toutes les 24 heures par radio hyper-ondes. S'il manquait cet appel, cela signifierait au Major qu'il avait des ennuis…

A la fin de son exposé, McLambert apprit aussi au jeune Méga que leur Section était dans le collimateur de l'Immediator !!! Ayant perdu l'un de ses plus gros investisseurs suite à la dernière mission en Vallackie, celui-ci en faisait une affaire personnelle et chercherait dorénavant à nuire à leur image, voire même à saper éventuellement leurs missions ! S'ils s'étaient nommés eux-mêmes les « Parias » par autodérision, ce n'était désormais plus une simple plaisanterie, mais la réalité…

Miles mit quelques secondes à digérer cette mauvaise nouvelle. Mais bon, se dit-il, une merde de plus, une merde de moins, au point où on en est … Après les Nomegs, Mr. White et la Section 32, l'indicible Yog-Sothoth, c'était le tour du plus haut politicien de l'AG.

Ils avaient décidément le don de se faire de sympathiques ennemis…

Après s'être équipé et avoir appris la langue locale par hypno-éducation, Miles fut rejoint par McLambert, accompagnée par un Sage du Sanctuaire, expert en chakras. Compte tenu de la disparition de Zacharias, ce dernier était là pour lui fournir une protection mentale renforcée, au cas où. Miles reconnut Victor, le petit ami de Budi ressemblant à un vizir, déjà présent lors de leur épreuve de résonnance sur la planète des glaces. Celui-ci posa ses doigts sur ses tempes et lança un pouvoir…

… et quand Miles fusa à travers l'InterContinuum vers sa destination dans un rayon de transit, ses acouphènes se firent plus lointains, comme atténués par un tampon.

-oOo-